

**Une analyse de la masculinité et de l'homosexualité masculine dans *En finir avec Eddy Bellegueule* et *Querelle de Roberval***

By

Nathan Bestvater

A thesis submitted to the Faculty of Graduate Studies of the University of Manitoba in partial fulfilment of the requirements of the degree of

MASTER OF ARTS

Department of French, Spanish and Italian

University of Manitoba

Winnipeg

Copyright © 2024 by Nathan Bestvater

## RÉSUMÉ

Depuis longtemps, mais surtout depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle, il y a un intérêt pour les représentations de l'homosexualité et des homosexuels dans la littérature. Si de nos jours les portraits des personnages homosexuels sont assez variés et nuancés, ce n'était pas toujours le cas ; en fait, elles reflètent les valeurs de l'époque durant laquelle l'ouvrage est écrit. À cause du cliché de l'homme frivole et efféminé, les homosexuels ont souvent été perçus comme étant aux antipodes de la masculinité. Cette idée surgit également dans la littérature. Notre étude cherche donc à analyser la relation entre l'homosexualité masculine et la masculinité dans la littérature francophone du XXI<sup>e</sup> siècle. Pour ce faire, notre thèse portera sur la représentation des homosexuels et leurs liens avec d'autres hommes dans la littérature contemporaine. Nous nous focaliserons sur les romans intitulés *En finir avec Eddy Bellegueule* d'Édouard Louis et *Querelle de Roberval* de Kevin Lambert, deux ouvrages qui mettent en scène les expériences des homosexuels à travers les personnages principaux. Nous explorerons les effets de la masculinité hégémonique et l'hétéronormativité sur les hommes ainsi que les réactions des protagonistes face à ces influences. Puisque ces personnages vont à l'encontre des normes de leurs alentours, nous souhaitons également déterminer si ces romans à l'étude font partie de la littérature queer.

## ABSTRACT

Though it has always been a topic of fascination, the representations of homosexuality and gay men in literature have garnered more interest since the early 21<sup>st</sup> century. If the portrayals of gay characters nowadays are rather varied and nuanced, it was not always the case; in fact, they reflect the values of the time during which the work was written. Due to the cliché of the frivolous and effeminate man, gay men have often been perceived as being unmasculine. This trope has also been present in literature. Our study intends to analyse the relationship between male homosexuality and masculinity in francophone literature of the 21<sup>st</sup> century. To do so, our thesis seeks to analyse the depiction of gay men and their connections with other men in contemporary literature. We will focus on the novels *En finir avec Eddy Bellegueule* by Édouard Louis and *Querelle de Roberval* by Kevin Lambert, two works which underline the experiences of gay men through their protagonists. We will explore the effects of hegemonic masculinity and heteronormativity on men as well as the reactions of the protagonists faced with these influences. As these characters go against the norms of their surroundings, we wish to also determine if these novels can be considered part of queer literature.

## REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier les deux professeures qui ont servi de mes directrices de mémoire, Isabelle Kirouac-Massicotte et Krysteena Gadzala pour leurs connaissances, leur patience et leur expérience qui m'ont aidé à développer ma thèse. Je voudrais également leur exprimer ma reconnaissance pour les conseils qu'elles m'ont donnés au long de ce mémoire.

Je remercie également les professeures Armelle Saint-Martin et Samantha Cook pour avoir formé mon comité de thèse. Elles m'ont apporté une nouvelle perspective à mon travail de recherche.

En outre, je tiens à remercier l'Université du Manitoba de m'avoir accordé la bourse *University of Manitoba Graduate Fellowship*. C'est grâce à ce soutien financier que j'ai pu achever mon mémoire.

Enfin, je suis très reconnaissant envers ma famille pour leur encouragement et soutien pendant la rédaction.

## Table des Matières

RÉSUMÉ .....	2
REMERCIEMENTS.....	4
I. INTRODUCTION .....	7
I.1 Les littératures homosexuelle et queer.....	7
I.1.1 La littérature homosexuelle .....	7
I.1.2 La littérature queer .....	8
I.2 La masculinité .....	9
I.3 Le corpus .....	10
I.3.1 La composition du corpus .....	10
I.3.2 La forme des ouvrages.....	11
I.3.3 Intertextualité .....	12
I.3.3 Les recherches réalisées sur notre corpus .....	12
I.4 La problématique, les objectifs et le cadre théorique de notre recherche .....	14
I.5 Le développement de notre recherche .....	15
CHAPITRE 1 – L’influence de la masculinité et de l’hégémonie masculine.....	18
Partie 1 : La masculinité et l’hégémonie masculine .....	18
Le modèle des masculinités de Connell .....	18
L’hétéronormativité de la masculinité hégémonique.....	21
Le <i>straight-acting</i> et la masculinité hégémonique .....	22
Partie 2 : La masculinité rurale de la classe ouvrière.....	23
La masculinité de la ville industrielle et prolétaire .....	23
La petite ville industrielle et la classe ouvrière dans les œuvres .....	25
Partie 3 : Le rejet des comportements non conformistes .....	29
Les comportements à punir .....	29
Les méthodes de réglementation.....	32
Conclusion.....	33
CHAPITRE 2 – La (non-) intégration à l’hétéronormativité.....	35
Partie 1 : L’intégration d’Eddy.....	35
Sois un dur, Eddy ! .....	35
Les tentatives de s’intégrer .....	37
L’intégration ratée .....	39

Partie 2 : La non-intégration de Querelle.....	42
L'homosexualité à Roberval.....	42
La non-conformité de Querelle.....	45
La réaction de Roberval .....	47
Conclusion.....	49
CHAPITRE 3 – L'analyse queer d'Eddy Bellegueule et de Querelle .....	51
Partie 1 : Le queer.....	51
Définition.....	51
La théorie et l'historique queers .....	52
Les outils théoriques .....	54
Cadre d'analyse.....	57
Partie 2 : L'analyse d' <i>En finir avec Eddy Bellegueule</i> .....	58
Les configurations métonymiques .....	58
La conception des identités .....	60
La perturbation des normes.....	62
Partie 3 : L'analyse de <i>Querelle de Roberval</i> .....	63
Le mode.....	63
La conception des identités .....	64
La perturbation des normes.....	65
Conclusion.....	67
CONCLUSION GÉNÉRALE .....	69
BIBLIOGRAPHIE .....	72

## I. INTRODUCTION

Le lien entre la sexualité et le genre est un sujet qui génère beaucoup de débats et d'études, et ce depuis des siècles. Même au XXI<sup>e</sup> siècle, les concepts de la masculinité et de l'homosexualité masculine engendrent des débats ardents et conflictuels. Certains ne considèrent pas les homosexuels comme masculins. Par exemple, les insultes homophobes utilisées contre les hommes gays montrent l'association entre l'homosexualité masculine et la féminité : tantouze, folasse, grosse tante, tata. L'objectif de cette thèse intitulée « Une analyse de la masculinité et de l'homosexualité masculine dans *En finir avec Eddy Bellegueule* et *Querelle de Roberval* » est d'étudier la relation entre la masculinité et l'homosexualité masculine dans deux romans d'Édouard Louis et de Kevin Lambert.

### I.1 Les littératures homosexuelle et queer

#### I.1.1 La littérature homosexuelle

Bien que le terme « homosexualité » soit un produit du XIX<sup>e</sup> siècle (Fone xxix), nous utilisons ce terme pour désigner le désir d'une personne pour un autre individu du même sexe dans la littérature. La littérature homosexuelle remonte jusqu'à l'aube de la littérature même avec des mythes grecs qui dépeignent l'amour entre les gens de même sexe, par exemple entre Achille et Patrocle de l'Illiade ou les poèmes de Sappho. Dès lors, plusieurs œuvres se sont inscrites dans cette tradition, telles que *L'Immoraliste* d'André Gide en 1902, *Querelle de Brest* de Jean Genet en 1947 et *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust en 1913, entre autres. Les anthologies servent d'une source des canons de la littérature homosexuelle, inscrivant des ouvrages historiques dans le corpus (Woods 7). La littérature homosexuelle favorise la représentation de l'amour et du désir entre hommes, tandis que la littérature lesbienne, ceux entre les femmes. La visibilité et les portraits des homosexuels dans la littérature francophone varient selon l'époque. Par exemple, *La Comédie humaine* d'Honoré de Balzac (1830) est publiée à un moment où l'homosexualité était dénoncée et donc toute mention devait être subtilement introduite dans le récit (Rollyson 1). Cependant, au XX<sup>e</sup> siècle, certains auteurs cherchaient à briser le silence. Par exemple, dans les romans de Jean Genet tels que *Notre-Dame des Fleurs* (1943) et *Miracle de la rose* (1946), l'homosexualité est au premier plan (4).

En gros, la littérature homosexuelle comprend l'écriture qui « *represents, interprets, and constructs the experience of love, friendship, intimacy, desire, and sex between men over time* » (Fone xxvii). Cette tradition comprend une variété de genres littéraires tels que la poésie, la fiction, les essais et les autobiographies. Selon Pierre-Luc Landry en 2017, « il ne suffit pas qu'un auteur affirme publiquement son homosexualité pour que ses livres appartiennent d'emblée à la "littérature gay" » (35). Autrement dit, c'est le contenu d'un ouvrage qui détermine s'il appartient à la littérature homosexuelle et non la sexualité (si elle est connue) de l'auteur. Certains thèmes qui caractérisent la littérature homosexuelle sont l'homophobie, l'intimidation, le sida, l'anorexie, le mariage et la sexualité (36). La littérature homosexuelle peut comprendre aussi certains personnages typiques, c'est-à-dire les personnages clichés comme le prince charmant ou le chevalier errant. Patrick Dubuis réalise un inventaire des représentations de l'homosexualité aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Il énumère « les amitiés particulières entre adolescents » (25), « la pédérastie sur le modèle antique » (30), « l'homosexuel "femme manquée" » (32) et « l'homosexuel non efféminé » (35). Ces personnages types donnent une impression des portraits des homosexuels à l'époque. Loin de cacher les personnages homosexuels dans l'obscurité, les représentations de l'homosexualité produisent leurs propres catégories.

### **I.1.2 La littérature queer**

Tandis que la littérature homosexuelle traite des relations entre les personnes de même sexe, la littérature queer aborde les sujets du sexe, du genre et du désir. Un intérêt pour la littérature queer chez les académiques universitaires voit le jour aux années soixante-dix ; cependant, l'histoire de la littérature queer remonte aussi loin que celle de la littérature homosexuelle. Même avant l'apparition du terme « queer », la littérature qui bouscule les normes existait déjà. Dans la tradition littéraire, *La Princesse de Clèves* de Marie-Madelaine de La Fayette (1968), *Jean Santeuil* de Marcel Proust (1952) et *Un pays pour mourir* d'Abdellah Taïa (2015) participent à ce mouvement. La littérature queer est indissociable de la théorie queer qui elle remet en question les règles concernant le genre, le sexe et le désir. Deux militants dans les affaires homosexuelles et queers, Guy Hocquenghem et Sam Bourcier, ont écrit plusieurs ouvrages qui contribuent à la pensée queer. Dans *Le désir homosexuel* (1972), Guy Hocquenghem se focalise plutôt sur les homosexuels et les hommes en particulier. Il aborde la résistance envers l'homosexualité (ch. 1). D'ailleurs, il fait le lien entre l'homosexualité et la société en général avec les concepts de la famille et du capitalisme

(ch. 3). Dans *Queer zones : politique des identités sexuelles et des savoirs* (2011), Sam Bourcier revoit plusieurs sujets qui affectent le lesbianisme et le queer tels que la pornographie (13), les « butchs » (93) et la transidentité (119). De plus, il creuse les politiques queers et aborde les thèmes de la performativité et l'identité postidentitaire (135). Bourcier approfondit la relation du genre et du sexe en analysant le lien entre la performance genrée et le sexe biologique. Donc Hocquenghem et Bourcier remettent en question les normes du sexe et du genre.

## **I.2 La masculinité**

La masculinité est définie comme « l'ensemble de comportements considérés comme caractéristiques du sexe masculin » (Larousse en ligne, s. d.). Selon la sociologue Raewyn Connell, tandis que toutes les sociétés ont des notions du genre, le concept de la masculinité n'est pas omniprésent (67). Dans son livre, *Masculinities* (1995), elle avance que la masculinité comme terme moderne est un indice de certaines caractéristiques (67). Ainsi, quelqu'un de masculin se comporterait différemment de quelqu'un de non masculin. Vetterling-Braggin reprend cette idée, et mentionne quelques caractéristiques stéréotypées associées à la masculinité : l'ambition, le courage, l'indépendance et l'agressivité (5-6). Connell croit également que la masculinité est relationnelle, existant comme contrepartie à la féminité (68). En effet, elle estime que les sociétés avec un concept de la masculinité comme celle de l'Occident considèrent que la masculinité est aux antipodes de la féminité (68). Elle énonce quatre façons de concevoir la masculinité, chacune avec ses limitations. L'essentialisme définit la masculinité pour un trait donné, c'est-à-dire que la masculinité est définie par la possession d'un trait déterminé (68). Le positivisme la décrit par rapport des comportements des hommes d'un contexte en particulier (69). Inversement, le normativisme prescrit la masculinité selon certains traits qu'il faut posséder (70). Enfin, la sémiotique la définit par rapport à ses différences avec la féminité (70). Au sein d'une même société, une certaine masculinité peut être valorisée et d'autres rejetées. Connell appelle cette masculinité « hégémonique » (77). Étant donné que les personnages des romans à l'étude s'inscrivent dans une tradition littéraire occidentale, nous considérons qu'il est judicieux de nous appuyer sur cette définition pour analyser la masculinité.

## I.3 Le corpus

### I.3.1 La composition du corpus

Le premier ouvrage de notre corpus, *En finir avec Eddy Bellegueule*, publié en 2014, est d'Édouard Louis, écrivain d'origine française. Il est écrit à la manière d'un *bildungsroman* c'est-à-dire un roman d'apprentissage. Ce récit fictif présente l'enfance d'Eddy Bellegueule dans une petite ville industrielle en Picardie dans le nord de la France. Eddy est un enfant qui se distingue par ses comportements qui sont jugés non masculins. Il doit naviguer entre les attentes de sa famille et celles de la ville quant à sa masculinité. Eddy a beau essayer de se conformer à la masculinité hégémonique de son milieu, mais il ne réussit jamais à se changer complètement. Enfin, grâce à son succès académique et à ses compétences théâtrales, Eddy réussit à quitter sa ville natale et à s'insérer dans un milieu bourgeois où il s'intègre mieux. Ce roman aborde les difficultés pour un homme de n'être ni masculin ni hétérosexuel dans un milieu qui exige les deux traits. Il évoque aussi la pression de se conformer aux attentes des autres. Ces tensions à l'égard du genre et de la sexualité nous permettront d'analyser la masculinité et l'homosexualité masculine dans le récit.

Le deuxième ouvrage de notre corpus, *Querelle de Roberval*, de l'écrivain québécois Kevin Lambert, est publié en 2018. Il met en scène une intrigue fictive qui a lieu dans la ville québécoise de Roberval qui se situe dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Il raconte un conflit syndical entre les employés d'une scierie et Brian Ferland, leur patron. Querelle, le personnage titulaire du roman, rappelle le protagoniste de *Querelle de Brest* de Jean Genet. Il partage avec son prédécesseur le désir pour les hommes et une attitude insouciant envers ce que pensent les autres gens. Les tensions montent quand Querelle arrive et se présente comme un grain de sable dans l'engrenage du système de la normativité. Querelle déstabilise les normes de la sexualité avec son homosexualité affichée. Son style de vie se fait rapidement remarquer et il dérange tant les hommes de la région que le patron de la scierie. Sa mort marque le moment où la grève va de travers et les syndicalistes commettent des actes dignes d'une tragédie. Nous remarquons surtout la non-conformité radicale de Querelle qui ne se tait pas et dont la vie s'oppose aux normes du genre et de la sexualité.

### I.3.2 La forme des ouvrages

Puisque notre corpus consiste en deux romans distincts, nous nous intéressons aux façons par lesquelles la forme des ouvrages sert à contribuer à leur contenu. Le roman *En finir avec Eddy Bellegueule* prend la forme d'une autofiction<sup>1</sup> dans laquelle le récit contient une série d'analepses qui raconte l'enfance et l'adolescence du personnage principal, Eddy. Suivant globalement une chronologie simple, l'histoire est parfois interrompue par des digressions qui renseignent le lecteur de ce qui se passe. Elles se distinguent du reste de la narration avec les parenthèses et elles peuvent contenir des paragraphes entiers. Le dialogue se démarque par les italiques et avec son usage du langage courant. Cela met l'accent sur la classe ouvrière à laquelle appartient le protagoniste et rappelle le milieu qu'Eddy habite. La différence de registre entre le dialogue et la narration insiste aussi sur le fossé entre Eddy et son village, ce qui est un thème intégrant de l'ouvrage. Pendant le récit, nombreuses sont les descriptions détaillées et développées du village d'Eddy. Comme un roman scientifique, Eddy décrit les conditions même désagréables de son environnement sans broncher (Achille 177). Ce résumé expose les problèmes du système sociétal qui engendre les instances de racisme et surtout d'homophobie dont Eddy est victime (178). Le langage et les portraits des difficultés que le système produit sont reflétés dans la forme du roman pour renforcer le message engagé du roman.

Tandis que le récit de Louis est relativement simple à suivre en ce qui concerne la chronologie et la narration, celui de Lambert ne l'est pas toujours. Le récit a lieu dans un Québec imaginaire, évitant une période précise avec les références anachroniques. Par contre, il existe des indications sur le cadre temporel grâce aux mentions des Walkmans, technologie qui était populaire pendant les années 1980 et 1990, et les références à Grindr, une application qui a été créée en 2009 et qui existe toujours. L'histoire centrale de la grève est souvent interrompue pour souligner les perspectives de plusieurs personnages de la région. Cela peut s'effectuer au début ou au milieu d'un chapitre sans avertissement. Les changements de focalisation ou de narrateur sont perceptibles parfois en raison d'une variation de langage, le dialogue adoptant un registre oral (Popa 16). Cette polyphonie souligne la division politique des personnages et met en scène les causes que chacun d'eux défend (Inkel 107). Le dialogue, dépourvu de guillemets et d'italiques,

---

<sup>1</sup> Le personnage d'Eddy partage plusieurs traits biographiques, ou des « biographèmes » (Grell 34) avec l'auteur du texte duquel il s'inspire.

s'entremêle facilement avec la narration et souvent il n'est pas immédiatement évident qui parle lors d'une conversation. Cela contribue à ce que Camille Toffoli appelle « un enchevêtrement cacophonique » qui fait « ressortir les paradoxes » (31). Parfois même l'identité du narrateur n'est pas dévoilée. L'anonymat génère un sentiment de confession qui permet les personnages d'avouer les secrets inavouables. De plus, puisque l'individu qui fait les aveux ne peut être identifié, chaque villageois peut en être l'auteur ce qui par extension fait de chacun l'auteur possible des secrets. Tout le monde est en quelque sorte conscient de cette honte collective, car ils partagent tous une part du secret, mais aucun n'est assez brave pour en parler, sauf Querelle. Cette vérité gênante unit les Robervalois malgré leurs divisions apparentes. Séparé des autres syndicalistes, le côté caché de Roberval est exposé et les personnages révèlent les pensées contradictoires.

### **I.3.3 Intertextualité**

Comme nous l'avons mentionné, le protagoniste de *Querelle de Roberval* partage son nom avec celui de *Querelle de Brest*. Ce nom en commun n'est pas une coïncidence anodine vu que la quatrième de couverture de *Querelle de Roberval* le mentionne explicitement comme le « héros de Jean Genet copié-collé dans ce décor Québécois ». En effet, le Querelle de l'ouvrage de Lambert hérite beaucoup de son prédécesseur. Il est beau, attirant, il séduit les hommes et il a une attitude insouciant envers les convenances. Au-delà des comparaisons des protagonistes, l'environnement majoritairement masculin des marins français de Genet se traduit par l'industrie de la scierie québécoise. Ainsi, l'œuvre de Lambert prend Querelle et son monde de Brest et les transplante dans le paysage québécois. Cette allusion explicite à l'œuvre de Genet sur la quatrième de couverture du roman prépare le lecteur à faire des comparaisons entre le roman de Lambert et celui de Genet. Cette évocation prépare le terrain pour les activités surnoises et quelquefois criminelles qui se passent dans le roman. Même dans un nouveau cadre québécois, Querelle se démarque comme un personnage non conformiste. Querelle se trouve à l'encontre de l'opinion publique et sa sexualité dérange encore plus.

### **I.3.3 Les recherches réalisées sur notre corpus**

Une quantité considérable de recherches a été faite sur les textes de notre corpus. Les études menées à propos du roman *En finir avec Eddy Bellegueule* ont tendance à se focaliser sur la classe sociale, la masculinité et l'homosexualité. En revanche, celles portant sur *Querelle de Roberval*

mettent l'accent sur la classe ouvrière et le queer. Cependant, aucun article ne compare les deux romans. L'article d'Étienne Achille intitulé « Village people : Petits blancs et discours néo-réactionnaire dans *En Finir avec Eddy Bellegueule* d'Édouard Louis » (2019) considère la reproduction du discours néoréactionnaire par les petits Blancs, c'est-à-dire les gens blancs d'une condition sociale modeste. Achille note que le père en particulier reproduit le populisme, l'islamophobie, la xénophobie et l'homophobie des médias (178-180). Les idées d'Achille nous informeront de l'aspect de l'homosexualité de la classe ouvrière dans le roman et de sa relation avec les notions de la masculinité.

Dans son article intitulé « De "Pas comme les autres" à "tous dominés" dans *En finir avec Eddy Bellegueule* d'Édouard Louis » (2020), Loïc Bourdeau remarque l'expression d'une diversité de masculinités non hégémoniques et les hiérarchies qui se forment entre elles dans le roman de Louis. Il utilise la classe ouvrière et la politique française pour cadrer les épreuves auxquelles Eddy fait face quand il ne peut pas performer la masculinité de sa communauté. Bourdeau soutient aussi que le roman constitue une écriture queer puisqu'Eddy déstabilise les catégories identitaires. L'article de Bourdeau nous sera indispensable pendant notre analyse queer du roman de Louis, surtout quand nous examinerons la conception de l'identité.

L'article de Geneviève Morel intitulé « Un autre genre. À propos d'*En finir avec Eddy Bellegueule*, d'Édouard Louis » (2015) montre les enjeux de genre et de classe dans le roman de Louis. Selon Morel, Eddy est exclu du masculin à cause de ses comportements « féminins ». Elle propose que la raison pour laquelle il est perçu ainsi est le résultat de son milieu et de sa classe sociale. Quand il déménage à un lieu bourgeois, sa performance de la masculinité est jugée comme acceptable. Ce que Morel écrit sur la performance genrée d'Eddy et son exclusion des autres garçons nous aidera quand nous examinerons la masculinité du personnage et le queer du roman.

Enfin, dans l'article de Rachel Nadon intitulé *Les esthétiques démocratiques en question : représentation du travail et mémoire ouvrière dans *La Mémoire du papier* et *Querelle de Roberval** (2020), l'auteure fait l'inventaire des affaires des travailleurs et de la classe ouvrière. Elle utilise deux romans, dont celui de Lambert, pour définir un genre qu'elle nomme le « roman social » (86). Selon Nadon, le roman social se sert des stéréotypes afin de cadrer les personnages. Elle note, cependant, que Lambert crée des personnages qui échappent aux clichés « en radicalisant certains aspects, déplaçant la représentation tout en la renouvelant » (87). Ainsi Lambert peut utiliser le cliché pour critiquer et célébrer la classe populaire à la fois. Pourtant, l'homosexualité de *Querelle*

est seulement prise en compte comme une nuance du « roman social ». Or, dans cette thèse, nous cherchons à analyser cet aspect de Querelle en relation avec la masculinité.

Bon nombre d'articles et d'ouvrages ont été publiés sur les romans à l'étude et ils ont des points en commun avec notre recherche. Nous nous appuyerons sur ces idées pour développer notre propre étude.

#### **I.4 La problématique, les objectifs et le cadre théorique de notre recherche**

Il est important de souligner que les deux romans qui sont à la base de notre recherche s'inscrivent dans la littérature homosexuelle, c'est-à-dire qu'ils interprètent les expériences de l'amour, de l'intimité, du désir et du sexe entre les hommes. Nous postulons que ces romans font partie de la littérature queer, c'est-à-dire qu'ils remettent en question les normes concernant le genre, le sexe et le désir. Les auteurs, Édouard Louis et Kevin Lambert, présentent les enjeux et les problèmes auxquels font face des personnages homosexuels dans une petite ville industrielle. Les protagonistes homosexuels remettent en question les notions de la masculinité qui elles semblent rejeter tout ce qui ne se conforme pas à l'hétérosexualité. De ce fait, ces ouvrages conviennent aux objectifs de la présente recherche, car ils démontrent la masculinité et l'homosexualité masculine avec Eddy et Querelle. Dans cette optique, nous pourrions examiner le rapport entre la masculinité et l'homosexualité masculine dans les romans et leur contribution à un récit queer.

En fait, notre thèse cherche à répondre aux questions suivantes : comment les notions de la masculinité et de l'hégémonie masculine affectent-elles les protagonistes homosexuels dans les romans à l'étude ? Comment les protagonistes répondent-ils à l'appel à l'assimilation dans la masculinité hégémonique ? Est-ce que ce sont des textes qui appartiennent à la littérature queer ? Partant du fait que l'hétérosexualité est perçue comme obligatoire selon l'hégémonie masculine dans l'Ouest, nous formons l'hypothèse que la masculinité des personnages homosexuels sera remise en question. En d'autres termes, la performance genrée des protagonistes homosexuels ne se conforme pas aux normes de la masculinité et est donc subversive.

Dans cette dynamique, l'accent sera mis sur les rôles du genre, de la sexualité et du désir dans les vies d'Eddy et de Querelle ainsi que plus globalement dans les récits. Nous réfléchirons aux facteurs externes (comment la communauté conçoit le genre, la sexualité et le désir) et internes (les idées reçues des protagonistes) qui pourraient affecter la construction de l'identité d'Eddy et de Querelle. Nous évaluerons comment leur sexualité affecte leur connexion avec la communauté

décrite dans les deux œuvres. En outre, nous examinerons comment ces normes du genre, de la sexualité et du désir sont subverties dans le récit. Nous analyserons surtout les traits et les comportements qui s'alignent sur les standards et ceux qui renversent la normativité. Pour atteindre ces objectifs, cette étude adoptera une approche qui marie les théories sociologique et littéraire.

Le contexte social des deux romans est extrêmement pertinent à notre recherche parce que l'hégémonie masculine peut être différente dans une situation ou dans une autre. Nous avons donc entrepris de trouver les traits qui caractérisent une telle masculinité. Le roman de Louis, *En finir avec Eddy Bellegueule*, se déroule dans un village en Picardie où les hommes cherchent à être les durs à cuire et à transmettre ces valeurs à leurs enfants. C'est un roman qui se sert des concepts du genre et de la sexualité pour faire saillir les personnages qui ne se conforment pas à ces normes. Le récit de Lambert a lieu dans la petite ville industrielle de Roberval, dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean du Québec. L'auteur insère le protagoniste Querelle dans un monde qui vante l'hétérosexualité et la famille monogame au détriment de l'homosexualité. Nous déterminerons si les deux récits sont des textes queers ou pas. En particulier nous nous focaliserons sur les expressions de la masculinité et de l'homosexualité dans le contexte de la petite ville industrielle.

### **I.5 Le développement de notre recherche**

Notre réflexion sur la relation entre la masculinité et l'homosexualité masculine dans *En finir avec Eddy Bellegueule* d'Édouard Louis et *Querelle de Roberval* de Kevin Lambert se développera sur trois chapitres. Dans le premier chapitre, nous chercherons d'abord à savoir comment la masculinité, l'hégémonie masculine en particulier, influence l'identité des personnages masculins. Pour répondre à cette question, nous aurons recours aux concepts de la masculinité, de l'hétéronormativité et du *straight-acting* suivant respectivement les perspectives de Raewyn Connell, de Lauren Berlant et de Michael Warner ainsi que de Shinsuke Eguchi. Ces concepts nous permettront de montrer comment les romans présentent les hiérarchies de la masculinité. Par exemple, les hommes comme Eddy qui ne performant pas l'hégémonie sont perçus comme inférieurs et sont, par conséquent, maltraités. Même les hommes comme Querelle qui n'ont pas l'air des homosexuels stéréotypés sont les sujets de méfiance et de surveillance.

Ensuite nous examinerons la différence entre les hommes d'un milieu rural et de la classe ouvrière et ceux des autres environnements. Pour ce faire, nous nous appuyerons sur le concept de la masculinité de la classe ouvrière qui nous permettra de montrer les perspectives et les valeurs

de ces hommes. Nous analyserons l'intersection de la classe sociale et du lieu ainsi que son influence sur la construction de la masculinité. Dans les romans, cette masculinité se manifeste à travers le sexisme, l'homophobie et la propension à la violence.

Enfin, nous nous interrogerons sur le rejet des comportements non conformistes des hommes. Plus précisément, nous chercherons à comprendre comment la masculinité hégémonique dans les romans maintient son contrôle sur les femmes et les hommes. Notre analyse littéraire mettra en avant les traits des protagonistes qui vont à l'encontre de la masculinité hégémonique de leur communauté. Eddy se démarque à cause de son comportement qui est perçu comme féminin. Il est donc victime de harcèlement et d'exclusion sociale. Pour sa part, Querelle dérange son entourage parce qu'il affiche son homosexualité, et par conséquent, il subit de la violence des autres hommes.

Dans le deuxième chapitre, nous montrerons les tentatives d'intégration de la part d'Eddy et la non-intégration de Querelle à la société hétéronormative. Cette analyse s'effectuera en deux parties, une consacrée à chaque personnage. En premier lieu, nous mettrons l'accent sur l'expérience d'Eddy qui a honte de son homosexualité et fait de son mieux pour changer. Cela mènera à une analyse des tentatives de la part d'Eddy de trouver sa place parmi les hommes du village. Nous verrons comment il imite les traits de la masculinité qu'il ne trouve pas tout à fait naturels. Enfin, nous analyserons les raisons pour lesquelles son intégration n'a pas réussi. La deuxième partie de ce chapitre sera dédiée à Querelle, qui ne cache pas son homosexualité et l'assume fièrement. Nous examinerons les actes homosexuels parmi les Robervalois et comment ceux de Querelle s'en distinguent. Pour compléter notre étude de Querelle, nous explorerons la réaction violente des Robervalois face à Querelle.

Notre troisième chapitre consistera en une analyse queer des romans à l'étude. Nous délimiterons ce qu'est la littérature queer en nous référant aux concepts du queer et de la théorie queer, particulièrement aux perspectives d'Isabelle Boisclair et al. Nous ferons un survol de la théorie queer et de la littérature queer. Le texte de Boisclair et al. nous donnera également une définition de ce qui constitue le queer : une remise en question des normes, dont la sexualité, le genre et la classe sociale entre autres. Avec une vue d'ensemble de ces concepts, nous montrerons comment les actions des protagonistes et les éléments littéraires des romans contribuent au queer du récit. De plus, nous servirons des notions de Mollie Blackburn et al. qui ont analysé la présence du queer dans la littérature.

Notre deuxième objectif dans ce chapitre sera de prouver que les romans à l'étude font partie de la littérature queer. Nous nous référons à l'étude de Blackburn et al. ainsi qu'aux recherches réalisées sur notre corpus, c'est-à-dire celles d'Achille, de Bourdeau, de Morel et de Nadon. Ces textes nous aideront à identifier les éléments des romans qui contribuent au queer du récit. Dans le roman de Louis, nous nous focaliserons sur le comportement efféminé d'Eddy et son incapacité de performer la masculinité des « durs à cuire ». Le comportement et les idées non conformistes d'Eddy soulignent sa nature queer ; cependant, il a hâte de se conformer à ses pairs et aux attentes de la ville. Au cours du récit Eddy apprend à s'accepter et à valoriser les choses qui le rendent différent. Dans le roman de Lambert, nous nous concentrerons sur la franchise de la sexualité de Querelle. Puis, nous verrons comment ces éléments queers remettent en cause la normativité de Roberval qui cache l'homosexualité et valorise l'hétérosexualité monogame.

## CHAPITRE 1

### L'influence de la masculinité et de l'hégémonie masculine

Le genre est un aspect important de notre identité qui peut influencer la manière dont nous sommes élevés et socialisés avec les autres. Le genre qu'on assigne à quelqu'un au moment de sa naissance ou même pendant la grossesse l'affecte pour le reste de sa vie. La façon dont il est élevé et même les occasions auxquelles il peut accéder sont déterminées en partie par le genre qu'on lui assigne. La masculinité, par exemple, possède ses propres attentes, règles et dynamiques avec les autres genres. En effet, grandir comme un garçon est une expérience distincte de grandir comme une fille. Dans les romans *En finir avec Eddy Bellegueule* et *Querelle de Roberval*, la masculinité est un concept prédominant qui façonne les choix des deux protagonistes. Il sera donc pertinent d'analyser la masculinité ainsi que les relations qu'elle produit entre hommes. Étant donné que les deux romans à l'étude ont lieu dans de petites villes industrielles, nous verrons les particularités d'une telle masculinité face à la classe ouvrière. Nous verrons aussi comment les comportements non conformistes sont rejetés ou réintégrés.

#### Partie 1 : La masculinité et l'hégémonie masculine

##### Le modèle des masculinités de Connell

Afin d'analyser la masculinité et l'hégémonie masculine dans *En finir avec Eddy Bellegueule* et *Querelle de Roberval*, il faut examiner la théorie et les mécanismes de ces deux concepts. Dans son livre *Masculinities*, Raewyn Connell affirme que la masculinité peut s'exprimer de plusieurs façons selon des facteurs tels que la race et la classe sociale (76). Donc il n'existe pas seulement une masculinité, mais des masculinités. Cependant, toutes ces expressions de la masculinité ne sont pas égales. Certains attributs associés à la masculinité peuvent être plus valorisés que d'autres dans une société, ce qui résulte en une hiérarchie des masculinités. Connell identifie quatre modèles de la masculinité dans les rapports de genre de l'Occident contemporain. En effet, ces quatre modèles se trouvent sur deux axes : le premier regroupe l'hégémonie, la domination, la subordination et la complicité alors que le second tourne autour de l'autorisation et de la marginalisation (81). Il est important de noter que ces modèles que propose Connell ne sont pas

du tout fixes. Autrement dit, ce sont des structures qui se configurent selon des situations précises, ce qui veut dire qu'ils sont toujours changeants (76).

L'hégémonie est un concept que Connell prend du philosophe italien Antonio Gramsci, qui l'utilise en lien avec les rapports de classe (77). Selon Gramsci, le terme *hégémonie* décrit le pouvoir « qu'un groupe social exerce sur la société nationale dans son entier par le moyen d'organisations prétendument privées, comme l'église, les syndicats, les écoles, etc. » (114). Le philosophe met l'accent sur les aspects culturels de cette direction, tels que « *the school system, publishing houses, the press, the radio* » (Hoare et Sperber 127). Quant à Connell, elle reprend ce concept et l'applique aux rapports de genre. Elle décrit l'hégémonie masculine comme « *the configuration of gender practice which embodies the currently accepted answer to the problem of the legitimacy of patriarchy, which guarantees (or is taken to guarantee) the dominant position of men and the subordination of women* » (77). Ainsi, elle identifie la masculinité hégémonique comme un outil de la conservation du patriarcat, et donc de la domination des hommes. Richard Pringle ajoute que cette masculinité est définie selon plusieurs facettes de la vie sociale, qui ensemble se pointent vers une hégémonie (267). Cependant, tous les hommes qui performent une masculinité hégémonique ne représentent pas la totalité de ces aspects à la fois. Par exemple, la force d'un athlète et l'autorité d'un PDG sont très distinctes, mais les deux caractéristiques peuvent être hégémoniques (Ricciardelli et al. 64). Selon Connell, cette hégémonie n'est pas une caractéristique fixe, mais varie selon les valeurs d'une époque donnée (77).

La masculinité hégémonique, comme défenseur du patriarcat, positionne les hommes et la masculinité au-dessus des femmes et de la féminité ainsi que de toutes les masculinités subordonnées (78). Par conséquent, la subordination se trouve au pied de l'échelle qui soutient l'hégémonie. Connell propose comme exemple d'une masculinité subordonnée dans un contexte euroaméricain le rapport entre les hétérosexuels et les homosexuels (78). Cette subordination se manifeste de plusieurs façons, telles que la discrimination et la violence (78). De plus, il peut être coûteux sur les échelles sociale et émotionnelle de performer une masculinité subordonnée quand un individu subit l'altérisation de l'hégémonie (Renold 249). D'ailleurs, Connell affirme que selon la culture patriarcale, les homosexuels sont non masculins (143), ce qui confirme l'aspect hétéronormatif du patriarcat et par extension celui de la masculinité hégémonique. Ainsi, l'homosexualité, comme la féminité et la transidentité, devient « l'autre » de la masculinité et acquiert tous les traits que la masculinité rejette d'elle-même (78). À noter que la masculinité

subordonnée peut également inclure des masculinités hétérosexuelles (79). Les hétérosexuels qui ne performent pas adéquatement la masculinité sont eux aussi l'objet d'insultes.

La complicité à l'hégémonie comprend les masculinités qui, sans être elles-mêmes en tête de la masculinité hégémonique, bénéficient de l'autorité du patriarcat et de la subordination des femmes (79). Connell note que seulement une minorité de masculinités performe une hégémonie avec rigueur (79). Par conséquent, il y a une majorité écrasante des hommes qui obtient l'avantage de la masculinité hégémonique sans l'incarner complètement. Messner reprend cette notion et remarque que le pouvoir de l'hégémonie masculine est dérivé de l'acceptation des masculinités complices (84). Quand ces masculinités ne remettent pas en cause le statu quo dont elles bénéficient, elles finissent par reproduire ces mêmes hiérarchies. Même les homosexuels, qui se voient subordonnés par l'hégémonie, peuvent appartenir à cette complicité. Eguchi note que reproduire les hiérarchies de la masculinité hégémonique est aussi possible pour les homosexuels masculins (197).

Enfin, la marginalisation aborde des rapports entre la masculinité et les autres construits tels que la classe sociale et la race (Connell 80). Ces structures n'existent pas indépendamment les unes des autres ; il y a une interaction entre elles. Dans ce cadre, la marginalisation fait référence aux masculinités qui se trouvent écartées à cause de leur appartenance à une race ou à une classe sociale jugée comme inférieure par l'hégémonie (80). En revanche, l'autorisation est la capacité de l'hégémonie de permettre la performance de telles masculinités (80). Connell illustre ce modèle avec les rapports raciaux entre les communautés blanches et noires aux États-Unis : « [...] *hegemonic masculinity among whites sustains the institutional oppression and physical terror that have framed the making of masculinities in black communities* » (80). En effet, les hommes noirs ne peuvent pas créer leurs propres figures de la masculinité, autrement ils sont cantonnés dans des rôles stéréotypés, tels que la superstar athlétique ou le fantasme du violeur rapace noir (80). Cette marginalisation peut aussi toucher les masculinités subordonnées, c'est-à-dire qu'une masculinité subordonnée peut facilement se voir marginalisée aussi. C'est-à-dire que les hommes qui sont subordonnés pour n'avoir pas performé une masculinité hégémonique peuvent être marginalisés parce qu'ils ne font pas partie d'une classe sociale ou d'une race que l'hégémonie approuve. Un exemple de cela est l'arrestation et la condamnation de l'écrivain irlandais Oscar Wilde qui mêle homosexualité—une masculinité subordonnée—et une classe sociale élevée—ce qui est valorisée par la masculinité hégémonique (81).

## L'hétéronormativité de la masculinité hégémonique

Afin de mieux comprendre la relation entre l'hégémonie masculine et l'homosexualité masculine, il faut approfondir nos connaissances de l'aspect hétéronormatif de celle-là. L'hétéronormativité est un concept qui a été formulé et popularisé par le théoricien social Michael Warner dans *Introduction : Fear of a Queer Planet* à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Plus tard, il développe cette notion avec Lauren Berlant dans *Sex in Public* (1998) où ils conçoivent l'hétéronormativité comme une idéologie qui favorise l'hétérosexualité et qui s'estime ordinaire et naturelle (Berlant et Warner 548). En effet, c'est à cause de l'hétéronormativité que l'hétérosexualité est perçue comme le standard et toute autre sexualité comme une anomalie. Judith Butler reprend cette idée et selon elle, la logique de l'hétéronormativité repose sur une binarité de genre, c'est-à-dire la notion qu'il existe deux genres mutuellement complémentaires (30). Celia Kitzinger développe les présomptions de cette idéologie, ajoutant que l'hétéronormativité présume :

*that there are only two sexes; that it is "normal" or "natural" for people of different sexes to be attracted to one another; that these attractions may be publicly displayed and celebrated; that social institutions such as marriage and the family are appropriately organized around different-sex pairings; that same-sex couples are (if not "deviant") a "variation on" or an "alternative to" the heterosexual couple (478).*

L'hétéronormativité utilise donc une binarité de genre et la prééminence de l'attraction hétérosexuelle afin d'inscrire l'hétérosexualité comme le « standard » duquel toute autre sexualité et expression de genre a dévié.

Comme l'hégémonie masculine, l'hétéronormativité exerce son influence sur ceux et celles qui acceptent son idéologie et sur ceux et celles qui ne l'acceptent pas. Puisqu'aux États-Unis et plus généralement dans l'Occident, l'hétérosexualité est considérée comme un aspect primordial de la masculinité, le processus de sa normalisation devient une pierre angulaire de l'hégémonie masculine (Eguchi 194). Les scripts hétéronormatifs poussent les gens à se conformer aux discours dominants de ce qui constitue les convenances du genre (Renold 249). De plus, la masculinité hétéronormative s'établit et se normalise au détriment des expressions de l'attraction homosexuelle (Eguchi 196). Donc, les hommes utilisent l'hétéronormativité pour jauger et affirmer leur masculinité (196). Ils peuvent aussi construire leur personnage masculin hétéronormatif en adoptant la rhétorique homophobe (196).

## Le *straight-acting* et la masculinité hégémonique

Comme nous l'avons établi, les homosexuels peuvent occuper différents rôles dans ces modèles de la masculinité. Ces multiples rôles doivent négocier avec l'importante influence de l'hégémonie masculine. En Amérique du Nord, la masculinité hégémonique cherche à se tenir à l'écart des conduites qui peuvent être interprétées comme homosexuelles (Dulac 26). Cette exclusion automatique de l'identité masculine peut influencer comment les homosexuels perçoivent leur masculinité. Puisque dans ce cadre, les homosexuels ne sont pas considérés comme masculins, ils subissent une pression sociétale de « se rattraper » de leur homosexualité (Eguchi 194). Un exemple de cette compensation est le *straight-acting*, c'est-à-dire la performance hétérosexuelle. En effet, l'identité *straight-acting* se positionne à l'encontre des homosexuels qui affichent leur féminité pleinement (Clarkson 192). Puisque la performance hétérosexuelle épouse les discours homophobes et anti-féminins de l'hégémonie, il est important de l'examiner par rapport à l'identité des homosexuels (Eguchi 194).

L'étude de Shinsuke Eguchi analyse cette relation entre la masculinité hégémonique et la rhétorique de *straight-acting* parmi les homosexuels ainsi que leurs stratégies pour gérer leur performance de l'hétérosexualité (199). Les hommes gays peuvent choisir cette performance pour être perçus comme plus masculins. Ce discours est basé sur une dichotomie masculin-féminin et le *straight-acting* se penche vers la masculinité (200). En effet, cette performance hétérosexuelle est marquée par des comportements jugés comme hypermasculins par la société, c'est-à-dire ceux qui sont en accord avec l'hégémonie masculine (200). Eguchi note que les hommes mentionnent certaines choses qui renforcent leur masculinité comme la réparation des autos, le bricolage, une affinité pour la bière et une préférence pour des vêtements amples (201). Donc cette performance peut influencer toute la vie de quelqu'un. Il avance que selon la rhétorique du *straight-acting*, c'est seulement la sexualité qui différencie ces homosexuels des hétérosexuels (201). La performance hétérosexuelle sert à réduire cet écart.

Cependant, la rhétorique du *straight-acting* n'est pas seulement un positionnement vers la masculinité, mais une aversion à l'efféminement. Selon ceux qui performant l'hétérosexualité, l'efféminement est associé à la superficialité (201). Eguchi note une description acerbe qui traite l'homosexuel efféminé de « *loudly dressed man in women's tight, frilly clothes, hips swinging, lips smacking, limp wristed, lip gloss wearing, obnoxious, self-important, attention seeking, high-maintenance, shrill, whiny, selfish, egocentric, show-tune singing fashionista* » (201). Certains

hommes gays veulent se débarrasser de cette féminité puisqu'elle est si mal perçue. Sous l'influence de l'hétéronormativité, les homosexuels peuvent atteindre la masculinité à travers le rejet de la féminité (203). Même parmi les homosexuels, il peut exister une préférence pour ceux qui présentent comme masculins. Les hommes efféminés, contrairement à leurs homologues qui ont recours au *straight-acting*, n'incarnent pas la performance genrée qui est attendue d'eux (201). Tandis que les homosexuels qui relèvent du *straight-acting* peuvent être tolérés par une société hétéronormative, les homosexuels efféminés sont pénalisés pour leur performance de genre (202). Donc, le rejet de l'efféminement de la part des homosexuels *straight-acting* reproduit les préjugés homophobes de l'hégémonie masculine.

## **Partie 2 : La masculinité rurale de la classe ouvrière**

### **La masculinité de la ville industrielle et prolétaire**

En gardant la diversité des masculinités à l'esprit, nous allons les examiner dans le contexte de la classe ouvrière et de la petite ville industrielle. Cette intersection de lieu et de classe sociale peut exercer des influences particulières sur la conception des masculinités. Comme l'affirme Connell, il n'existe ni seulement une masculinité noire ni seulement une masculinité de la classe ouvrière (76). Chaque tranche de la population a sa propre diversité quant à l'expression de la masculinité. Cela dit, le but de cette section est de tracer les grandes lignes des caractéristiques qui sont valorisées par les hommes de la petite ville industrielle. Étant donné que ce type de localité est dominé par un seul secteur d'industrie et un déséquilibre qui favorise l'emploi des hommes (Veyret-Verner 57), nous abordons un monde qui est très masculin. Comment ces masculinités sont-elles influencées par le lieu et la classe sociale ? Quelles valeurs démarquent ces masculinités particulières ? Pour répondre à ces questions, nous nous appuyons sur les contributions de plusieurs chercheurs. Notamment, nous nous sommes référés aux contributions de Colin Creighton, Alexandra Oeser, Isabelle Kirouac Massicotte, Isabelle Sommier, Germaine Veyret-Verner et Pierre Bourdieu. Ces chercheurs identifient trois éléments de la masculinité de la classe ouvrière : le *breadwinning*, la virilité et la violence.

Le premier élément est le contrôle des ressources d'une famille sous la forme de *breadwinning*, c'est-à-dire le rôle de pourvoyeur. Historiquement, le *breadwinner* ou le pourvoyeur archétypique est un rôle attribué au père d'une famille. Dans *The Rise of the Male Breadwinner Family: A Reappraisal*, Colin Creighton remarque qu'avant son adoption courante

par la classe ouvrière vers le XIX<sup>e</sup> siècle, ce modèle était originaire de la classe moyenne (310). Les causes exactes qui ont généré la subordination domestique des femmes et favorisaient le pourvoyeur masculin sont l'objet de débats houleux (310). Cela dit, le rôle de pourvoyeur est important pour la conception de l'identité masculine des hommes (323). Les hommes voulaient sécuriser des rôles importants dans le secteur de la production industrielle. Ils cherchaient donc à élargir le fossé entre les hommes et les femmes (323). Ce n'était pas seulement une question de s'avantager, mais de monopoliser l'autorité. Le rôle de *breadwinner* accorde aux hommes des privilèges et de l'autorité au foyer parce qu'ils contrôlent le revenu familial. Cependant, le rôle est un peu instable : si l'homme perd son travail, il perd également le titre de *breadwinner* et tous les bénéfices qui accompagnent ce rôle (318). Dans *Délocalisations industrielles au XXI<sup>e</sup> siècle et masculinités entre valorisation de la force physique et sa maîtrise* (2020), Alexandra Oeser trouve qu'en cas de congédiement, le rôle de *breadwinner* d'un homme est remis en cause et par extension, sa présumée supériorité masculine est elle aussi réexaminée (Oeser 53). Pour les hommes de la classe ouvrière, leur rôle de *breadwinner* est autant plus instable parce qu'ils peuvent être congédiés à tout moment.

Le deuxième élément, la virilité, concerne l'exhibition d'une sexualité appropriée. Dans la matrice de l'hétéronormativité, cela veut dire une hétérosexualité fertile. Il est donc impératif que les hommes puissent se démontrer sexuellement capables en continuant leur lignée avec des fils. Kirouac Massicotte note que pour la classe ouvrière, la virilité peut être considérée comme un trait incontournable de la formation de nouveaux ouvriers (188). Elle remarque aussi que le langage machiste peut même imprégner le lieu de travail et se sert de l'industrie minière pour montrer que les mineurs comparent le forage du roc à la pénétration vaginale (187). De plus, quand cette virilité est commune parmi les travailleurs, elle peut inculquer une camaraderie entre eux (188). Le lieu de travail devient donc un terrain où les hommes peuvent affirmer leur masculinité. Sommier aperçoit plusieurs facettes de cette virilité partagée se présente de plusieurs façons : « sens de l'honneur, camaraderie masculine, culte de la force physique et valorisation de la force de combat » (3). Cette solidarité peut être utilisée pour créer les groupes internes qui excluent tous ceux qui n'y appartiennent pas (3). Selon Oeser, chez les ouvriers, la virilité commune est mise en relief en comparaison à la douceur relative de leur management (69). Cela crée les dynamiques où les travailleurs ont un respect mutuel de leur virilité partagée tandis que l'administration est perçue comme efféminée.

Le dernier élément concerne l'usage de la violence. Tous les actes de violence ne sont pas égaux et parfois ils sont perçus comme nécessaires et donc autorisés selon l'opinion publique. Par exemple, la violence peut servir pour protéger les personnes comme des membres de la famille ou des individus vulnérables ou les notions comme celle de la nation ou de la religion. Étant donné la place accordée à la force physique par la virilité, il est peu surprenant que la violence soit importante aux hommes (Sommier 2-3). Dans la petite ville industrielle, il n'existe que très peu de choix en termes d'emplois pour les ouvriers (Veyret-Verner 57). Pour les travailleurs exerçant leur métier dans ce type de contexte, cela veut dire que leur identité professionnelle dépend d'une seule industrie et une seule entreprise. Si les ouvriers sont licenciés, ils éprouvent beaucoup de difficultés à trouver un autre travail. Pierre Bourdieu (1979) note qu'en raison de leur impuissance quant à la stabilité de leur emploi, les ouvriers considèrent souvent la violence comme leur seul recours contre les autres classes sociales (447). La force physique que leur travail nécessite ainsi que la solidarité formée par une virilité partagée donnent place à une force de combat qui est liée à celle du travail (448).

### **La petite ville industrielle et la classe ouvrière dans les œuvres**

Dans le roman d'Édouard Louis, le récit est situé dans une petite ville, dans le département de Picardie, en France. L'usine de laiton locale est l'un des décors récurrents dans l'histoire et elle représente l'industrie de la région. La majorité des hommes travaillent à l'usine et il est attendu que les jeunes hommes y postulent (Louis 34-35). Dans le roman de Kevin Lambert, tout se passe dans la ville québécoise de Roberval qui est dominée par la Scierie du Lac inc. et le traitement du bois. L'industrie est importante dans les deux localités qui sont imprégnées d'une culture machiste. Nous allons voir comment une telle masculinité joue un rôle important dans les deux récits.

Le *breadwinner* comme rôle masculin est un aspect important d'*En finir avec Eddy Bellegueule*. Eddy note que les hommes du village ont tendance à travailler tandis que les femmes s'occupent des enfants, très peu d'entre elles travaillent (63). Le père d'Eddy est conscient d'être le *breadwinner* de sa famille et il fait de son mieux pour garder cette position. Quand il se fait blesser au travail, il doit cesser toute activité pour un temps indéterminé (113). Pendant que son congé s'allonge, les autres villageois et même sa femme se mettent à douter des raisons pour lesquelles il retarde son retour (113). Le fait qu'il ne remplit plus son rôle de *breadwinner* engendre une remise en question de sa masculinité de la part des femmes du village : « *Jacky, c'est un*

*fainéant, ça fait quatre ans qu'il travaille pas, il est même pas foutu de nourrir sa femme et ses gosses* » (113-114). Quand la mère doit trouver un emploi elle-même pour joindre les deux bouts, Jacky est offusqué qu'elle gagne plus d'argent que lui (72). Il finit par l'obliger à quitter son poste afin de rétablir son rôle de *breadwinner* (72). Tout cela se passe malgré le fait que, selon Eddy, ils doivent vivre de la terre pour s'en sortir : « quand nous n'avions plus d'argent, nous mangions les poissons que mon père pêchait » (93). Donc le rôle du père comme seul pourvoyeur est montré comme instable.

Le pourvoyeur masculin est aussi un élément important dans *Querelle de Roberval*. L'usine est perçue comme un lieu de travail masculin. Les travailleurs se désignent avec le surnom « les gars » en dépit du fait que le groupe est composé d'un personnel mixte (Lambert 25). Bernard, l'un des ouvriers, justifie ce sobriquet masculin : « pour travailler dans des conditions de même, il faut être un homme ; même quand on est une femme » (25). Pour lui, la masculinité est un élément requis pour le labeur. Même les femmes qui y travaillent sont effectivement « masculinisés » à force de leur participation dans l'usine. Un autre ouvrier, Jacques Fauteux, croit que les femmes qui travaillent à l'usine prennent les postes aux hommes (25). Ses mots laissent entendre que les travailleuses ne méritent pas autant ces postes que les hommes. De plus, ses propos rappellent la notion que les hommes veulent écarter les femmes du travail pour maintenir leur contrôle dans la famille et ne pas mettre en péril leur pouvoir et leur position dominante. Les postes « féminins » de la région incluent l'industrie des services : aux hôpitaux et aux magasins (25). La grève bouleverse toute normalité pour les pourvoyeurs. Dépourvus du travail qui leur accorde le rôle de *breadwinner*, ils ont du mal à affirmer leur rôle de *breadwinner*.

Dans le récit de Louis, la virilité est un élément omniprésent qui affecte les relations qu'Eddy forme avec les autres. Quand Eddy observe les rapports hommes-femmes autour de lui, il remarque que « les femmes faisaient des enfants pour devenir des femmes, sinon elles n'en sont pas vraiment » (Louis 59). Donc, on affirme son genre en participant à un paradigme hétéronormatif. Pour les hommes, cela veut dire qu'ils profèrent leur masculinité par leur attirance pour les femmes. Eddy remarque ce fait lui-même : « Devenir garçon passait nécessairement par les filles » (120). Eddy se démarque parce qu'il se lie d'amitié facilement avec les filles et non les garçons (67). Tandis que les autres garçons forment une camaraderie avec une virilité partagée, Eddy se voit exclu puisqu'il est démarqué par son homosexualité. Quand Bruno propose qu'ils regardent un film pornographique ensemble, c'est en effet une opportunité de solidifier leur

hétérosexualité commune (146). Quand ces garçons passent une soirée ensemble à boire, le cousin d'Eddy se met à nu « dans le but d'exhiber cette puissance de son corps qu'il évoquait » (147). Bien qu'Eddy s'écarte de leurs comportements homosexuels, il reconnaît que « jouer aux homosexuels était une façon pour eux de montrer qu'ils ne l'étaient pas » (149). Pour eux, l'homosexualité est quelque chose à mimer et non un aspect important de leur identité. Quand Eddy est enfin capable de performer une virilité hétérosexuelle par sa relation avec Laura, il ressent une « complicité virile » qui l'approche aux autres garçons, et surtout à son cousin Stéphane qui lui pose des questions avec « une forme d'admiration » (170). Il est donc capable de former une certaine camaraderie avec les autres garçons.

Dans le roman de Lambert, le personnage éponyme exemplifie plusieurs traits de la virilité avec sa série de conquêtes sexuelles (Lambert 47), son corps sculpté et sa bite grasse (160). Querelle ne cache jamais son homosexualité à ses collègues, les régaland de ses histoires de coup d'un soir à série (47). Ses récits salaces provoquent même des érections parmi quelques-uns d'entre eux (47). Comme les amis d'Eddy qui se livrent à des actes qui ont l'air homosexuels, ces hommes peuvent prendre plaisir aux récits homoérotiques de Querelle. Cela dit, Querelle ne partage pas la même sexualité que ses collègues et par conséquent ils « arrêtent leur tâche un instant, suspendant leur travail pour le regarder s'activer d'une machine à l'autre, scrutant chacun de ses gestes » (48). Étant donné que Querelle est un étranger, originaire de Montréal, les hommes de l'usine sont déjà méfiants de lui (152). Cette position trahit la mentalité des petites villes dont les résidents sont soupçonneux de tous ceux qui viennent de l'extérieur. Quant à Querelle, sa virilité se concentre sur la pénétration anale et non vaginale. Donc, il ne pratique pas l'hétérosexualité et il ne fait pas le choix de fonder une famille. En revanche, plusieurs travailleurs de l'usine montrent leur virilité avec leurs épouses et leurs enfants (45). De plus, Querelle démontre sa force physique et sa désirabilité à la piscine de Fauteux quand sa tenue exhibe « son six-pack, ses cuisses robustes, sa queue grasse qu'on voit à travers le maillot » (160). La démonstration sans gêne de son corps musclé et séduisant engendre la jalousie des « gars moins bâtis » (160). La démonstration de sa force physique avec sa musculature fait honte à ceux qui ne s'estiment pas aussi robustes.

Dans le récit de Louis, la violence omniprésente commence par le protagoniste qui se fait agresser par deux camarades de classe plus âgés (Louis 13). Eddy remarque que, pour ces garçons ainsi que pour les hommes du village, « la violence était quelque chose de naturel, d'évident » (42). La violence ponctue la totalité du récit. Cela dit, le père est fier du fait qu'il n'est jamais violent

avec sa famille ; il utilise seulement la violence pour les protéger (44). Comme nous avons noté, la violence est justifiée quand elle sert à protéger la famille (36). Dans le roman, le fils aîné, Vincent, est violent avec ses proches. Il bat sa conjointe (Louis 44) et tente de frapper Eddy, son frère qu'il ne considère pas comme avoir été élevé un homme (53). Le père est donc forcé d'utiliser la violence pour venir en aide à sa femme et protéger un de ses fils de l'autre (56-57). La violence est aussi vue comme un outil pour affirmer la masculinité. Les durs au village, selon Eddy, « incarnaient toutes les valeurs masculines tant célébrées, refusaient de se plier à la discipline scolaire » (25). Son cousin Sylvain participe aux vols de mobylettes, aux cambriolages et au vandalisme, des actes violents qui soulignent sa masculinité au village (128). En effet, sa famille est fière d'avoir « un dur aussi dur » quand elle parle de ses actions (128). Sa violence confirme sa place à la tête de la hiérarchie de la masculinité valorisée par l'entourage.

Comme le récit de Louis, celui de Lambert est marqué par une violence continue. Les grévistes, essayant de plus en plus désespérément de diffuser leur cause, deviennent progressivement plus violents. En effet, leur violence est le résultat de la grève : lorsque ces hommes perdent leur rôle de pourvoyeur de famille, certains tombent dans la violence. La violence est leur moyen de reprendre le contrôle. Au début, la violence des grévistes n'a pour motivation que de faire connaître leur situation difficile. Avant d'entrer dans l'usine par effraction, Abel dit : « Ils vont entendre parler de nous autres » (Lambert 39). Le vandalisme est leur moyen d'exprimer leur mécontentement quand ils ne sont pas écoutés autrement. La violence continue tant que les négociations s'éternisent. Pendant l'été, les touristes et les propriétaires des petites maisons de vacances de la région se mettent contre la grève qui perturbe leur séjour. Jézabel et Querelle se rendent à la plage la nuit pour y poser des tessons de verre dans le sable (148), ils le font pour se venger contre cette pression. Si les mots n'ont pas d'effet, les actions extrêmes sont nécessaires. La grève attise la colère des forestiers, dont le travail n'est pas nécessaire tant que l'usine demeure fermée (149-150). La bagarre qui éclate naît du désespoir des deux groupes qui ne voient aucun autre moyen d'améliorer leur situation. Hormis ce conflit gréviste, la violence se manifeste de la part des pères robervalois envers Querelle. Ces pères ont eux-mêmes les mêmes désirs homosexuels que Querelle, mais ils satisfont leurs goûts en privé (87). Ceux qui répriment leurs désirs pour sauver la face en veulent à Querelle d'assouvir ses désirs homosexuels (84). Ils assaillent l'appartement du Montréalais (167-168), pour faire taire cette personne qui fait ce que les pères veulent faire eux-mêmes. En effet, « l'agressivité, la colère, la violence des pères envers

Querelle sont nourries par les pulsions de ces derniers » (86). Querelle fait ouvertement ce qu'ils cachent et répriment, et pour cela il devient une cible de leur colère.

### **Partie 3 : Le rejet des comportements non conformistes**

#### **Les comportements à punir**

Dans ces ouvrages, la masculinité hégémonique applique certaines normes à suivre aux hommes pour être considérés comme masculins. Ces normes peuvent inclure, par exemple, l'hétéronormativité qui règle quelles expressions de la sexualité sont perçues comme normales (Kitzinger 478). Les modèles de la masculinité de Connell illustrent que l'hégémonie masculine subordonne et marginalise les autres qui ne sont pas conformes à ses idéaux. En effet, certains comportements sont estimés comme appropriés selon le contexte particulier de l'hégémonie. Dans *En finir avec Eddy Bellegueule* et *Querelle de Roberval* les villes respectives sont des lieux où les masculinités sont stratifiées. Les deux protagonistes des romans à l'étude s'opposent d'une façon ou d'une autre aux valeurs de leur contexte respectif. Dans le roman de Louis, nous verrons les soi-disant « manières » d'Eddy et son attirance pour les garçons et comment celles-ci contribuent à son exclusion sociale. Dans l'œuvre de Lambert, il s'agira de la sexualité ouverte de Querelle et de sa masculinité inattendue.

L'une des choses qui démarque Eddy des autres garçons de son âge est ses « manières ». Ce terme décrit la série des comportements qui provoquent le harcèlement. Eddy décrit ainsi ces manières et son attitude envers elles :

J'étais dominé, assujéti par ces manières et je ne choisissais pas cette voix aiguë. Je ne choisissais ni ma démarche, les balancements de hanches de droite à gauche quand je me déplaçais, prononcés, trop prononcés, ni les cris stridents qui s'échappaient de mon corps, que je ne pouvais pas, mais qui s'échappaient littéralement par ma gorge quand j'étais surpris, ravi ou effrayé. (Louis 28)

Eddy examine minutieusement sa façon de parler et de se mouvoir afin de s'assurer qu'il se conforme aux attentes de la société. Les manières d'Eddy qui lui sont propres sont associées au féminin : une voix aiguë, un balancement des hanches et des cris perçants. Pour lui, casser les codes de la masculinité et agir de façon « efféminée » veut dire qu'il devient une cible de l'examen et de ridicule de la part des hommes « masculins ». En effet, il se fait traiter de « gonzesse » à cause de ces manières, celles que ses parents surnomment les « airs » et les « gestes de folle » (27). Pour les hommes, ce type de conduite peut être perçu comme *camp*, c'est-à-dire dramatique et efféminé.

Le choix du mot « folle » désigne cet efféminement parce que le mot se décline au féminin et non pas au masculin. À part ces comportements, Eddy développe des centres d'intérêt soi-disant féminins : « le théâtre, les chanteuses de variété, les poupées » (29). Il ne s'intéresse pas aux choses connotées comme masculines telles que les jeux vidéo, le rap et le football (29). Son manque d'intérêt pour le football est particulièrement un sujet de tension avec son père, qui ne veut élever que des durs (31).

Une deuxième chose qui distingue Eddy des autres garçons de son village est sa sexualité, ou plutôt sa sexualité supposée. À cause de ses manières que tout le monde remarque, les villageois présument qu'il est homosexuel. Même avant qu'Eddy n'admette sa sexualité à lui-même, les autres l'interprètent pour lui. Quand ses deux brutes le rencontrent pour la première fois, ils lui demandent : « *C'est toi le pédé ?* » (15). En effet, Eddy n'est pas seulement ostracisé en raison de son comportement féminin, mais plutôt pour son homosexualité. Quand la communauté apprend que Stéphane, le cousin d'Eddy, a entrepris des relations sexuelles avec deux autres garçons, ils blâment injustement Eddy (163). Stéphane invente sa propre version des événements qui le met sous un bon jour, rejetant toute la faute sur son cousin (160). En effet, c'est cette interprétation des faits qui se répand dans le village. Eddy remarque que « le crime n'est pas de faire, mais d'être. Et surtout d'*avoir l'air* » (163). Participer à des actes homosexuels n'est pas accablant en soi. Les garçons peuvent, pendant une soirée de beuverie, se déshabiller, toucher les sexes des autres et mimer les actes sexuels sans que leur sexualité soit remise en question de manière significative (148). Cependant, parce qu'Eddy a du mal à maîtriser ses désirs pour les garçons, il se retient d'y participer.

Quant à Querelle, il va à l'encontre des sensibilités de Roberval avec l'ouverture de son homosexualité. Il parle franchement de ses conquêtes sexuelles avec les autres travailleurs (Lambert 47). En effet, Querelle « fascine ou choque les gars de l'usine tant la déviance, dans sa bouche, semble honnête et naturelle » (48). Son appétit sexuel est si grand qu'il couche avec d'innombrables garçons, ses amours, qu'il trouve sur l'application de rencontres Grindr (47). Il ensorcelle presque les jeunes gens de la région, qui « veulent tous être ce corps qui le fera jouir, ils ne sont jamais assez remplis de lui, une seule baise ne comble pas leurs manques » (14). Depuis son arrivée à Roberval, Querelle forge une mauvaise réputation de « croque-mitaine qui mange les garçons » (67). Sa sexualité ouverte dérange. Les pères de la région deviennent méfiants envers lui à cause d'une sorte de jalousie. Ces hommes, conscients de l'attrait sexuel de leurs fils,

« désirent en silence cet espace parfait, le renflement de deux fesses » (86). Ils ont effectivement les mêmes goûts que Querelle, un penchant pour les jeunes gens. Les pères font ce qu'ils peuvent pour assouvir leurs désirs inavouables. Dans une tentative de combler ces envies, ils font des voyages de pêche ou de chasse pendant lesquels ils ont des relations sexuelles (87). Afin de se distancier de leurs fantaisies, ils promeuvent des « campagnes virulentes visant à châtier les pédophiles et les incestueux ; ils proposent de les crucifier au bord des chemins, de leur couper les schnolles et de les laisser pourrir dans le bec des corbeaux » (87). Ainsi, la situation de Querelle qui « enlève les adolescents, les corrompt, les découpe, les dévore » (83) attire leur attention. Ces extraits qui contiennent un vocabulaire violent et extrême révèlent à quel point les pères se radicalisent contre Querelle.

Querelle enfreint également les normes de Roberval avec son comportement masculin inattendu. Les hommes homosexuels sont souvent perçus comme moins masculins et efféminés dans la société (Eguchi 194). Loin d'être le stéréotypé d'un *twink camp* et féminin, Querelle s'impose avec son corps robuste et sculpté (Lambert 160). Ses collègues sont choqués que le Montréalais ne se conforme pas à l'apparence attendue d'un homosexuel. Ils avouent qu'il « [n'] a pas l'air fifi », mais en même temps ils sont convaincus que la virilité est exclusive aux hétérosexuels (48). Contrairement à Eddy qui est ostracisé à cause de son comportement « féminin », Querelle est plus accepté puisque son physique est perçu comme « masculin ». Afin de trouver une faille dans son comportement masculin et de prouver que sa masculinité n'est qu'une apparence, ses collègues l'espionnent de temps en temps « à la recherche d'une faille, d'un indice, d'une hésitation dans ses mouvements qui prouverait que son comportement a été savamment appris afin de mimer une virilité réservée aux straights » (48). En fin de compte, ces tentatives pour démasquer Querelle sont infructueuses. Sa transgression des normes des hommes hétérosexuels et homosexuels dérange ceux qui veulent cantonner son comportement selon sa sexualité. En effet, Querelle apprend à affirmer sa masculinité comme les autres hommes : « Des séances d'entraînement, des cours de boxe ont minutieusement pétri son corps, durci son ventre et grossi ses bras. Il a appris, comme les castrats leur partition, à réguler le ton de sa voix, à la descendre de quelques notes » (115). La comparaison est assez vive parce qu'alors que les castrats sont castrés, Querelle apprend à assumer sa sexualité. Le fait qu'il peut se présenter d'une telle manière remet en question toute notion de l'essentialisme que les hommes hétérosexuels sont plus masculins par nature. Ainsi, le fossé entre homo et hétéro devient moins large.

## Les méthodes de réglementation

La masculinité hégémonique peut maintenir sa position dominante parce qu'elle subordonne et marginalise les autres masculinités, et ce processus peut s'effectuer sous plusieurs formes. En gros, une société peut encourager le comportement acceptable ou décourager ce qui ne l'est pas. Dans le roman de Louis, la famille d'Eddy essaie de le pousser vers une vie qui se conforme aux normes de leur village. Il est également harcelé pour ses manières et donc découragé de s'exprimer comme il veut. Dans le roman de Lambert, Querelle fait face à l'exclusion sociale et de la violence pour avoir vécu son homosexualité et sa masculinité franchement.

La famille encourage Eddy à participer à des activités qui sont attendues de lui en tant que garçon. Son père, qui veut faire de lui un dur, le pousse à jouer au football avec les autres jeunes de son âge (Louis 30). Il veut remplacer les intérêts féminins de son fils avec ceux qu'il estime plus appropriés pour un garçon. Le père essaie de motiver Eddy avec le fait que sa participation sera gratuite et qu'il aura l'opportunité de passer du temps avec son cousin (31). Quand Eddy y prend part, il n'est pas convaincu et son père ne le force pas à continuer (31). La grande sœur tente elle aussi d'influencer Eddy : elle le présente à une de ses amies, Sabrina, avec l'intention qu'ils sortent ensemble (183). Elle explique ses motivations : « *T'es à l'âge où il faut avoir une petite copine* » (183). Même les femmes participent à la normalisation de la virilité hétérosexuelle, même si elles ne sont pas avantagées par le système patriarcal. Cette présentation a lieu après qu'Eddy est surpris en train d'avoir des relations avec quelques autres garçons (156) et après que sa copine Laura a rompu avec lui (182). Sa sœur a donc l'intention de présenter à son petit frère un moyen de participer à la virilité hétérosexuelle et à dissiper les rumeurs sur sa sexualité.

Le harcèlement est un autre moyen par lequel le comportement d'Eddy est réglé. Ce que nous désignons avec ce mot inclut les insultes, les menaces, et la violence physique. À l'école, Eddy se fait l'objet de plusieurs insultes telles que « *Pédale, pédé, tantouze, enulé, tarlouze, pédale douce, baltringue, tapette (tapette à mouches), fiotte, tafiole, tanche, folasse, grosse tante, tata, ou l'homosexuel* » (19). Les injures, toutes homophobes, font ressortir la différence d'Eddy et elles le découragent de s'exprimer de façon naturelle. Hors de l'école, il est l'objet d'invectives : « Dans le village, où j'avais été jusqu'alors relativement épargné par les adultes, les insultes sont apparues pour la première fois » (162). Il est victime de menaces et de violence. Les instigateurs de cette réglementation sont surtout les deux brutes au collège qui s'en prennent à lui depuis son arrivée (13). Comme ceux qui lancent des insultes à Eddy, ces deux garçons ont envie de le rouer

de coups parce qu'il est différent. Eddy casse les codes de la masculinité, et le brutaliser permet aux deux garçons de se sentir supérieurs et de se conforter dans leur masculinité. En effet, sa conformité est renforcée par les coups de pied. Il semble que cette forme de renforcement négatif est efficace puisqu'Eddy finit par vouloir changer son comportement pour être un dur lui-même (118-119).

Querelle, lui aussi, est une victime de l'exclusion, du harcèlement et de la violence pour avoir vécu son homosexualité franchement. À part la méfiance généralisée qu'il éveille chez quelques-uns de ses collègues, Querelle attire l'attention de Bernard qui est particulièrement dur envers lui. Quand il voit Querelle caresser un jeune garçon au bar, il prend sur lui d'informer le père du gamin de ce qui se passe (Lambert 80). Il ne se soucie pas des conséquences auxquelles fait face son jeune collègue quand le père et son ami « le tabassent derrière un container pendant que le garçon pleure dans le char » (81). Pendant son séjour à Roberval, les rumeurs sur Querelle deviennent de plus en plus explicites et lui donnent une mauvaise réputation parmi les parents (84). Comme dans *En finir avec Eddy Bellegueule*, les rumeurs ont un grand impact à Roberval. Quand il sort pour faire les courses, les pères qui craignent ce qu'il ferait à leurs enfants lui lancent des regards agressifs (85). Ce qui commence par une méfiance généralisée envers Querelle se termine par la violence. Les pères se regroupent afin de « chasser la vermine qui corrompt les berges du lac » et « conjurer le fléau qui assaille les fils vulnérables » (167). Le langage dramatique de la violence transmet l'importance que les pères attribuent à leurs actions. Comme les chevaliers de la bienséance, ces pères doivent achever toute menace à leurs valeurs. Ils forcent l'entrée de l'appartement de Querelle avec l'intention de l'attaquer (167-168). Cependant, quand ils se rendent compte que la cible de leur colère n'est pas là, ils « vident les tiroirs, volent les objets de valeur, saccagent les meubles et les miroirs, pissent dans les vêtements, le garde-manger, les souvenirs du journalier » et « dessinent une bite marquée d'un "X" et le menacent : "T MORT" » (168). Dans l'ensemble, ces tactiques ne semblent pas être efficaces et Querelle fait fi de toute tentative de changement de sa vie.

## Conclusion

La masculinité est un concept complexe qui est fortement influencé par la culture dont elle fait partie. Étant donné la diversité de comportements, de discours et d'attitudes qu'elle comprend, il n'y a pas qu'une seule masculinité, mais plusieurs expressions de la masculinité. Certaines d'elles

sont plus valorisées que d'autres aux yeux des sociétés et celle qui domine le reste est nommée l'hégémonie. Dans un contexte euroaméricain, l'hégémonie masculine se caractérise par une préférence pour l'hétérosexualité et un dénigrement du féminin. L'hétéronormativité marginalise ceux qui ne s'y conforment pas et affecte surtout les homosexuels qui peuvent chercher d'autres moyens d'être perçus comme masculins. Une façon est de rejeter toute féminité en adoptant la performance hétérosexuelle. Le contexte de la petite ville industrielle et de la classe ouvrière ajoute une couche de complexité à l'analyse de la masculinité. Ce type de milieu abrite une préférence pour une masculinité traditionnelle, c'est-à-dire une masculinité qui essaie d'affirmer sa position de supériorité envers la féminité, d'exhiber une virilité hétérosexuelle et d'exercer la violence en cas de besoin.

Notre corpus exemplifie la stratification des masculinités ainsi que la subordination des masculinités qui ne se conforment pas à l'hégémonie. Les gens des petites villes industrielles où les romans se déroulent montrent une préférence pour une masculinité traditionnelle. Dans *En finir avec Eddy Bellegueule* on parle des « durs » tandis que dans *Querelle de Roberval* on parle d'une conformité à l'hétérosexualité. Les récits de Louis et de Lambert démontrent les tentatives de la part des protagonistes de se frayer un chemin à travers les attentes des hommes. Chacun, performe à leur façon une masculinité qui ne fait pas partie de l'hégémonie : Eddy se comporte d'une façon qui est perçue comme féminin en dépit du fait qu'il soit un garçon et Querelle affiche son homosexualité et son désintérêt pour une vie hétérosexuelle et monogame.

En effet, certains comportements sont perçus comme inacceptables pour les hommes. Eddy et Querelle sont par conséquent punis pour avoir brisé les codes de la masculinité. Eddy devient une victime du harcèlement de ses camarades de classe et d'autres membres de sa communauté. Querelle devient l'objet de ragots vicieux et la victime de la violence des Robervalois qui n'apprécient pas sa présence. La violence qui est utilisée contre eux nous rappelle que pour ces hommes l'usage de la violence au besoin pour défendre la communauté. Autrement dit la non-conformité d'Eddy et Querelle est perçue comme nocive par leur communauté. Toutefois, dans le contexte des hommes qui contrarient la masculinité, il est important de savoir s'ils ont essayé d'adhérer aux normes de la masculinité hégémonique afin de bien étudier les effets de l'hégémonie sur les protagonistes.

## CHAPITRE 2

### La (non-) intégration à l'hétéronormativité

La masculinité est complexe : elle comprend une série de scripts sociaux que l'on peut reproduire ou non. L'hétéronormativité, un aspect incontournable de la masculinité hégémonique, régit l'acceptabilité de la sexualité. Dans les romans de notre corpus, Eddy et Querelle doivent composer avec les normes qui sont attendues d'eux par l'hétéronormativité. Dans *En finir avec Eddy Bellegueule*, nous verrons les tentatives d'Eddy d'adopter les normes hétérosexuelles de son village. Ces normes pour les hommes sont représentées par le concept d'être un « dur ». En revanche, Querelle ne fait aucune tentative d'apaiser les sensibilités des hétérosexuels. Il ne se soumet pas aux normes de l'hétérosexualité, n'ayant aucun problème à afficher son homosexualité. Quoi qu'il en soit, les deux protagonistes décident finalement de briser certaines règles de la masculinité et d'aller à l'encontre de la structure qui soutient l'hégémonie masculine.

#### Partie 1 : L'intégration d'Eddy

##### Sois un dur, Eddy !

Un motif récurrent dans *En finir avec Eddy Bellegueule* est celui d'être un « dur », c'est-à-dire un « dur à cuire ». Cette expression désigne ceux qui font preuve des « valeurs masculines tant célébrées » dans la ville (Louis 25). En effet, la valorisation unanime des durs rappelle l'hégémonie masculine de Connell. Quand Eddy décrit un camarade de classe comme un dur, il dit qu'il est « auréolé d'un prestige inégalé grâce à son comportement » (174). Ce statut, renommé aux yeux des villageois, influence la création du personnage masculin que les hommes de la région développent. Le père d'Eddy valorise lui aussi ce comportement et Eddy note que : « [l]orsque mon père disait d'un de mes frères ou de mes cousins qu'il était un *dur* je percevais l'admiration dans sa voix » (25). Ces durs sont les performeurs d'une hypermasculinité. Ils se distinguent par la violence, par l'insubordination à l'école, par les actes criminels et par la capacité de transmettre ces valeurs à la prochaine génération.

La violence, qui imprègne le récit de Louis, s'avère un aspect incontournable d'être un dur à cuire. Quand le père raconte à Eddy sa jeunesse tumultueuse, il dit : « *J'étais un dur quand j'avais quinze ou seize ans, j'arrêtais pas de me battre à l'école ou au bal* » (24). Il affirme sa dureté avec ses poings et son penchant pour les rixes. En revanche, Eddy note que son père « s'était retrouvé

en porte-à-faux avec son rôle de dur, lors d'une bagarre qui avait éclaté entre lui et mon frère alors que, je l'ai dit, mon père mettait un point d'honneur à ne pas lever la main sur la famille, contrairement à son père » (48). Son choix de ne pas participer à la violence et donc de ne pas reproduire la violence familiale remet en question son rôle de dur. Les durs maintiennent donc leur statut avec une performance appropriée. Quand Eddy rentre chez lui couvert de bleus, sa mère lui dit : « *J'espère que t'as fait plus de bleus aux autres qu'y t'en ont fait, c'est comme ça qu'on sait qui c'est le gagnant* » (32). Même la mère d'Eddy, une femme dominée par son mari, encourage la violence. Être pacifiste n'est pas une option pour les durs, qui doivent affirmer une masculinité agressive pour être respectés.

Un autre aspect important d'être un dur est l'insubordination à l'école. Eddy note que les garçons du village « refusaient de se plier à la discipline scolaire » (25). La résistance à l'autorité des enseignants caractérise les durs parce que la soumission est perçue comme féminine. Ces garçons ne se soumettent pas au pouvoir de quelqu'un d'autre et par extension, ils n'aiment ni les enseignants ni l'école. Eddy se distingue de son cousin dur, Sylvain : « *Il était pas comme toi, lui, l'école ça lui plaisait pas* » (128). La docilité d'un élève bien éduqué ne rime pas avec les durs. En effet, le père ainsi que « [l]a plupart des enfants, particulièrement les durs, sortaient du collège pour se rendre directement à l'usine » (34-35). Les durs ne supportent pas l'école et abandonnent leurs études dès que possible parce qu'ils valorisent le labeur manuel et non pas les études. De plus, un camarade de classe d'Eddy affirme sa dureté avec « l'insolence, les mauvaises notes et tout le reste » (174). Les durs n'attribuent aucune importance à la performance scolaire et optent pour le travail manuel parce que c'est avec le travail qu'ils peuvent affirmer leur masculinité.

Pour la majorité des durs, l'insubordination scolaire mène à un manque de considération pour autrui et pour les lois. Cet aspect criminel est incarné par Sylvain qui participe au vol, au cambriolage et au vandalisme (128). Après avoir enfreint les conditions de sa liberté conditionnelle et fui la police, il prend le temps d'écrire « *NLP* », qui signifie *niq*ue la police, sur un mur (139). Son message provocateur trahit le fait que son insubordination scolaire dépasse les murs de l'établissement scolaire et s'étend à tous les systèmes de contrôle, y compris la loi et la justice. Cette résistance à l'autorité se manifeste aussi par une attitude risque-tout. Le père, qui devient alcoolique après s'être blessé au travail (113), admet qu'il a ce penchant depuis son adolescence : « *on prenait des sacrées cuites avec mes copains* » (24). La consommation d'alcool excessive entre amis est un passe-temps commun pour les durs. Même les garçons de l'âge d'Eddy se réunissent

pour boire (147). Sylvain, lui aussi, « s'était fait arrêter à plusieurs reprises alors qu'il dealait de la drogue ou qu'il conduisait ivre » (128). Une certaine autodestruction ou insouciance envers soi-même fait d'un homme un dur.

Hormis l'aspect de la performance, être un dur veut dire être capable de transmettre ces valeurs à ses enfants. Comme Eddy le remarque : « Au village il n'importait pas seulement d'avoir été un dur mais aussi de savoir faire de ses garçons des durs » (25). Jouer le rôle n'importe pas autant si l'on ne peut pas inculquer ces valeurs à la prochaine génération. Une majorité doit consentir à la supériorité d'être un dur pour qu'il y ait une hégémonie sur le plan social. Par conséquent, les enfants des durs doivent eux aussi accepter les valeurs de leur père. Il est aussi important que ces idéaux soient légués de père en fils puisque la masculinité du père est en jeu. Eddy le note succinctement : « Un père renforçait son identité masculine par ses fils, auxquels il se devait de transmettre ses valeurs viriles » (25-26). Cette transmission de la dureté assure la continuation de ce rôle masculin au village.

### **Les tentatives de s'intégrer**

Face à la pression insurmontable de se conformer à la masculinité de son village en prenant les traits d'un dur, Eddy finit par y céder. Après l'événement au hangar où il est surpris en train de se faire sodomiser par d'autres garçons, il fait un effort pour se distancier de son image d'homosexuel. Cette nouvelle attitude se résume avec la phrase qu'il se répète de manière obsessionnelle : « *Aujourd'hui, je serai un dur* » (195). En effet, il veut se transformer afin d'être le garçon que les autres attendent de lui. Sa tentative de s'intégrer en tant que dur dans son village s'effectue en deux approches. D'un côté, Eddy tente de s'aligner sur les valeurs estimées des hommes, surtout à travers ses relations avec Laura et Sabrina. Il profite de l'aspect performatif de ces relations pour démentir ceux qui le croient homosexuel. D'un autre côté, il s'approprie la rhétorique homophobe pour se tenir à l'écart de toute allusion à l'homosexualité. Effectivement, il intériorise les propos haineux qu'il reçoit parce qu'il est homosexuel et les utilise pour noyer le poisson de sa sexualité.

La stratégie la plus évidente qu'Eddy utilise pour affirmer une hétérosexualité se résume aux deux relations qu'il entretient avec des filles. Laura est la fille avec laquelle il sort à la suite de son expérimentation avec des garçons. Il la choisit d'abord puisque selon lui : « Le rejet dont elle était l'objet me la rendait plus accessible » (168). Elle a une réputation d'être « *une pute* » (168) en raison de la façon provocante qu'elle a de s'habiller. Comme le veut le code des collégiens

de son école, Eddy se met en contact avec elle par l'intermédiaire de ses amies. Elle finit par accepter et propose de retrouver Eddy sous le préau, le lieu de prédilection pour les couples qui veulent s'embrasser (169). Il tire profit de ce moment pour exhiber aux autres sa virilité par le fait qu'il a une copine et pour chasser les commérages sur son homosexualité. En effet, Eddy pense : « Je voulais des témoins, qu'ils se sentent idiots, honteux de m'avoir enseveli d'opprobre, qu'ils pensent avoir commis une absurde erreur depuis le début, que cette erreur les discrédite et les blesse » (170). Eddy utilise sa relation avec Laura pour se faire passer pour un hétérosexuel. Il espère que sa performance hétérosexuelle mettra fin à son ostracisation. Il y a aussi l'envie de se venger ouvertement de ceux qui l'ont blessé avec les rumeurs. Il fait un spectacle de sa relation avec Laura pour faire taire les commérages à son propos. Quand embrasser Laura lui donne une érection, Eddy s'en félicite, pensant : « Je n'avais jamais bandé pour une fille. J'y voyais l'aboutissement de mon projet : mon corps avait plié devant ma volonté » (172-173). Il est heureux d'avoir apparemment changé son désir pour le conformer à celui des durs.

Après la relation d'Eddy et Laura, la sœur d'Eddy fait l'intermédiaire pour encourager une relation avec une de ses amies (183). En comparaison à sa première relation hétérosexuelle, celle avec Sabrina se focalise moins sur la réputation d'Eddy. En revanche, elle constitue la deuxième et dernière tentative d'une relation hétérosexuelle de la part d'Eddy. Il est donc plutôt concentré sur sa lutte interne pour devenir un dur. Pendant sa première rencontre avec Sabrina, Eddy force son intérêt en elle (186). Contrairement à son premier baiser avec Laura, pendant celui avec Sabrina Eddy sent que « l'effort à fournir pour ne pas fuir, ne pas laisser échapper un cri de dégoût, se faisait de plus en plus lourd » (186-187). Sa relation avec Laura était très performative et il pouvait l'utiliser pour se montrer hétérosexuel et élever son niveau social. Dépourvu de performativité lors de son baiser avec Laura, Eddy ne peut que réfléchir au désir qu'il n'arrive pas à maîtriser. C'est en l'intimité du couple qu'Eddy ne peut plus faire semblant d'être hétérosexuel. Cela dit, Eddy utilise cette relation pour manipuler son image : « Je désirais montrer aux autres, et à moi-même, car je me contemplais et j'étais de loin le spectateur le plus assidu de ma performance, non seulement mon amour des femmes mais aussi ma capacité à séduire des filles bien plus âgées que moi » (187-188). Eddy se sert à nouveau d'une relation amoureuse pour prouver sa virilité hétérosexuelle. Cependant, quand vient l'heure de consommer leur relation, Eddy n'est pas capable d'aller aussi loin : « Rien n'y faisait. Chaque contact de Sabrina avec ma peau me ramenait à la vérité de ce qui se passait, de son corps de femme que je détestais » (193).

C'est à ce moment qu'il se rend compte que malgré le fait qu'il puisse performer une virilité hétérosexuelle convaincante aux yeux des autres, il ne peut pas changer ce qu'il ressent, c'est-à-dire une répulsion sexuelle des femmes et une attirance envers les hommes.

À la suite de sa rupture avec Sabrina, Eddy redouble ses efforts pour devenir un dur. Il s'attaque aux comportements qui le trahissent :

Je m'empêchais d'agiter les mains lorsque je parlais, les glissant dans mes poches pour les immobiliser. Après cette nuit qui m'avait révélé plus que jamais l'impossibilité pour moi de m'émouvoir pour un corps féminin, je me suis intéressé plus sérieusement au football que je ne l'avais fait auparavant. Je le regardais à la télévision et apprenais par cœur le nom des joueurs de l'équipe de France. Je regardais le catch aussi, comme mes frères et mon père. (195)

Eddy censure sa sexualité qui dérange les autres tout en singeant les habitudes des durs afin d'être comme eux. Même s'il ne peut pas se forcer à être attiré par les femmes, il croit qu'il est encore possible d'avoir l'air d'un dur. De plus, Eddy essaie de s'intégrer à l'hétéronormativité en s'appropriant la rhétorique homophobe. En effet, il prend une position haineuse pour dissimuler sa véritable sexualité : « J'affirmais toujours plus ma haine des homosexuels pour mettre à distance les soupçons » (195-196). Comme avec ses relations, il s'agit d'une performance qui a besoin d'un public pour être efficace. Son public cible est principalement composé des garçons de son âge : « J'utilisais les mots *pédé*, *tantouze*, *pédale* pour les mettre à distance de moi-même » (148). Il reprend les injures qu'on lui avait lancées, les manipulant pour blesser d'autres gens, même si elles se retournent contre lui et sa véritable identité. Une victime en particulier de ses propos homophobes est un autre collégien surnommé « *la Tanche* », mot d'argot pour l'idiot, qui se démarque par son apparence efféminée (196). Les émotions qu'Eddy ressent envers lui sont compliquées : « Se mêlait pourtant à cette haine un sentiment de proximité, d'avoir enfin près de moi quelqu'un qui me ressemblait » (196). Cela dit, ses sentiments contradictoires n'empêchent pas Eddy de lui crier « *Ferme ta gueule pédale* » quand il le voit se faire tabasser (196). Ses injures réussissent à déplacer sur un autre la honte qu'il ressent d'être homosexuel.

### **L'intégration ratée**

Malgré les efforts d'Eddy, il ne réussit jamais à se conformer aux normes masculines de son village. Il reconnaît sa singularité en se disant : « Le fait d'aimer les garçons transformait l'ensemble de mon rapport au monde, me poussait à m'identifier à des valeurs qui n'étaient pas celles de ma famille » (187). Effectivement, il n'est pas capable de changer ses désirs homosexuels

pour les conformer à l'hétéronormativité. Ses tentatives de s'intégrer dans son village finissent par échouer parce qu'il ne peut pas changer cet aspect intrinsèque à son être. Eddy a beau avoir l'impression de se transformer en un homme dur à cuire, son corps trahit ses envies cachées au bout du compte. Étant donné qu'Eddy ne peut pas s'assimiler et que ses comportements vont à l'encontre des valeurs du village, il ne voit aucune issue sauf changer son environnement. Quand l'occasion de quitter son village natal se présente sous la forme de l'inscription à un lycée à Amiens, Eddy y fait une demande d'inscription (203). Il ne supporte plus les normes étouffantes de son village et choisit de s'en aller.

L'échec de l'intégration d'Eddy, quoique bouleversant pour lui, montre que certaines caractéristiques du personnage sont propres à lui et ne peuvent pas être changées. Lors de ses multiples tentatives d'être un dur, les failles qui trahissent la futilité de ses efforts deviennent visibles. Eddy le remarque : « Je n'avais pas envisagé qu'il ne suffisait pas de vouloir changer, de mentir sur soi, pour que le mensonge devienne vérité » (174). Sa volonté de changer sa réalité n'est pas assez pour avoir un véritable impact transformatif. Le fait qu'il tente de croire à son mensonge ne veut pas dire qu'il a changé quoi que ce soit. Même pendant sa tentative de devenir un dur, Eddy doit lutter contre sa nature. Après sa rupture avec Laura, il passe une soirée à la discothèque avec quelques garçons. Pendant qu'il s'approche du chanteur, un homme se pousse contre Eddy (177). Ce contact entre eux prend un aspect sexuel : « J'ai perçu son changement d'état, son sexe se dresser progressivement et cogner le bas de mon dos, presque en cadence, au rythme de la musique, chaque fois plus gros et plus raide » (177). Submergé par l'excitation provoquée par cet homme, en rentrant chez lui, Eddy ôte ses vêtements et se masturbe en pensant à lui (178). Même au moment où il fait de son mieux pour performer une virilité hétérosexuelle, il ne peut pas réprimer ses désirs. En effet, Eddy reconnaît qu'« [a]près cet événement mon corps n'a plus cessé de se rebeller contre moi, me rappelant à mon désir anéantissant toutes mes ambitions d'être comme les autres, d'aimer les filles moi aussi » (178-179). Cette rébellion continue jusqu'à ce qu'il accepte que son intégration est chimérique.

Face à l'impossibilité de son assimilation dans le village, Eddy réalise que « [l]a fuite était la seule possibilité qui s'offrait à moi, la seule à laquelle j'étais réduit » (197). Accablé par l'hostilité et le rejet des villageois, Eddy voit la fuite comme un chemin vers son avenir. Sa première tentative de fuite a lieu peu après sa rupture avec Laura (198). Dans ce cas, son départ avait pour but de dévoiler à ses parents son désespoir. Eddy dit : « J'ai voulu montrer ici comment

ma fuite n'avait pas été le résultat d'un projet depuis toujours présent en moi [...] mais au contraire comment la fuite a été la dernière solution envisageable après une série de défaites sur moi-même » (197). Pour Eddy, il est important que l'on comprenne qu'il n'y a pas d'autre solution. Il veut faire savoir que son évasion est un dernier recours. Afin d'assurer l'impact de son évasion, Eddy prévient son frère cadet de son départ, sachant que ce dernier le balancerait (198). Il n'est pas prêt à partir pour toujours ; c'est juste une façon de demander de l'aide. Cette première tentative de fuite prend fin quand Eddy laisse son père le trouver et le ramener chez lui (199). Au bout du compte, cette fuite ratée a réussi à montrer son désespoir à son père. À la suite de cet épisode, le père d'Eddy pleure auprès de son fils, lui disant : « *Faut pas faire ça, tu sais nous on t'aime, faut pas essayer de se sauver* » (200). Cela constitue l'un des rares moments où le père montre ouvertement ses émotions à Eddy avec une intimité familière. En effet, cette vulnérabilité de la part du père montre que dans l'intimité, la performance de la masculinité du père est supplantée par l'amour qu'il porte malgré tout pour son fils. Cet événement sert également à encourager Eddy à chercher un autre moyen de quitter son village natal puisqu'une fuite imprévue n'était pas suffisante.

Sa deuxième tentative de quitter son village natal s'effectue avec la possibilité de s'inscrire au Lycée Madeleine Michelis, un choix qui impliquerait un internat hors du village (203). Sa deuxième fuite, contrairement à la première, est beaucoup plus réfléchie et nécessite plus de préparation de sa part. Eddy refuse de prendre le parcours typique des autres jeunes qui poursuivent leur éducation au lycée d'Abbeville (201). Il a envie de s'éloigner de tous ceux qui le connaissent et de sa réputation : « Arriver en territoire inconnu, me disant — je l'espérais en raison des progrès que j'avais faits — que je ne serais plus considéré comme une pédale. Tout reprendre depuis le début, recommencer, renaître » (201). Le vocabulaire de cet extrait est intéressant parce qu'il montre à quel point Eddy veut changer sa situation. Il cherche une renaissance pour commencer à nouveau. Si Eddy ne peut pas changer afin de ne pas être perçu comme homosexuel, il peut en revanche changer son environnement pour celui où les gens l'accepteraient peut-être. En effet, Eddy utilise son aptitude pour le théâtre afin de s'assurer une place au lycée amiénois. Après sa participation à une représentation éblouissante à son collège, Eddy est abordé par la proviseure (203). S'il présente un dossier et qu'il passe une audition, Eddy a la chance d'être admis dans une filière d'art dramatique au baccalauréat (204). L'opportunité d'aller étudier à Amiens représente une lueur d'espoir : c'est le passeport pour sa liberté. En fin de compte, Eddy apprend son

admission quelques mois plus tard, ce qui marque la réussite de sa seconde fuite (210). La simple lecture de la lettre d'admission projette Eddy dans ce monde nouveau dont il rêvait : « J'étais déjà loin, je n'appartenais plus à leur monde désormais, la lettre le disait. [...] Toute la nuit fut consacrée à l'élaboration de ma nouvelle vie loin d'ici » (211). Ceci donne une fin quasi romanesque à l'histoire d'Eddy, le libérant des limites qui ont marqué son enfance. Il profite d'un lieu où la masculinité s'exprime d'une façon différente que dans son village natal. Eddy remarque certains comportements :

Ici les garçons s'embrassent pour se dire bonjour, ils ne se serrent pas la main  
Ils portent des sacs de cuir  
Ils ont des façons délicates  
Tous auraient pu être traités de *pédés* au collège  
Les bourgeois n'ont pas les mêmes usages de leur corps  
Ils ne définissent pas la virilité comme mon père, comme les hommes de l'usine  
(217-218)

Pour Eddy, les différences des comportements des garçons à Amiens par rapport à ceux de son village lui sautent aux yeux. Comme Connell le mentionne, la masculinité est influencée par d'autres facteurs tels que la classe sociale. Par conséquent, la performance de la masculinité bourgeoise n'est pas pareille à celle de la classe ouvrière. Quant à Eddy, il reconnaît que la manière d'agir de ces jeunes Amiénois ne serait pas acceptée dans son contexte natal. Il est soulagé d'avoir trouvé un lieu où il ne se démarque pas.

## **Partie 2 : La non-intégration de Querelle**

### **L'homosexualité à Roberval**

Bien que les Robervalois aient généralement une attitude négative envers Querelle et son homosexualité ouverte, cela ne vient pas dire que la ville est dépourvue de pratiques homosexuelles. Le roman de Lambert révèle plusieurs exemples de l'érotisme et de relations de même sexe parmi les Robervalois. Par exemple, les hommes qui se montrent les plus fervents à débarrasser leur région de l'influence de Querelle se livrent eux-mêmes à des actes homosexuels (Lambert 86). Ils désirent les jeunes gens de la région comme Querelle. Cependant, ils répriment ces envies et donnent l'impression d'être contre celles-ci parce qu'ils ne veulent pas la mauvaise réputation d'être homosexuel. Cette gymnastique mentale rappelle la scène de sexe en groupe dans le roman de Louis où Eddy et d'autres garçons se cachent derrière le prétexte du « jeu » pour exprimer leur sexualité (Louis 151-152). À Roberval, l'homosexualité est gardée

secrète et par conséquent on se contente d'assouvir le désir homoérotique dans l'ombre. La doxa de la ville dicte une hétéronormativité affichée et se montre indifférente à l'homosexualité tant qu'elle reste à sa place, loin des regards. Or, les partouzes des trois garçons anonymes ainsi que la multitude de jeunes partenaires sexuels de Querelle laissent entendre une certaine sous-culture de l'homoérotisme à Roberval.

Quand Querelle déménage à Roberval, il « découvre avec fascination, depuis son arrivée au Lac, la pensée des hétéros » (Lambert 45). Roberval est présenté comme un lieu dominé par une hétérosexualité associée à une vie bien rangée. Cependant, certains personnages trahissent que ce comportement est un camouflage des choses inavouables. Les pères robervalois forment un groupe d'hommes qui pointent du doigt et répriment le désir homosexuel. Ils reconnaissent l'allure des jeunes de la région : « Les pères qui en veulent à Querelle sont bien au fait du potentiel sexuel de leurs fils » (86). Ils sont donc au courant du charisme des jeunes gens tout comme Querelle. Ces hommes sont eux-mêmes des participants actifs à des actes homoérotiques : « Les pères font ensemble des voyages de pêche ou de chasse lors desquels ils s'enculent pour oublier le désarroi de leurs fantasmes inassouvis » (87). Ils se contentent de satisfaire leurs envies entre hommes, tout en essayant de transmettre une hétérosexualité à leurs enfants sans succès : « [...] c'est en cherchant sans cesse – pour le corriger – dans le mouvement ou le parler du fils [...] que les pères engendrent ce signe en même temps qu'ils instaurent cette envie » (86). Ils échouent dans leur projet de ne pas transmettre l'homosexualité à la prochaine génération. Il est aussi révélateur que leurs désirs insatisfaits engendrent un désarroi chez eux. Leur obsession de maintenir l'apparence de l'hétérosexualité les mène à répandre des théories du complot (87-88). Ils ne s'autorisent pas à manifester les désirs homosexuels afin de maintenir le vernis de l'hétérosexualité. Les pères doivent jouer le rôle cliché de l'homosexuel qui se montre homophobe pour démentir n'importe quelle allusion à leur vraie sexualité. Pareils au père d'Eddy, ces pères se montrent comme les gardiens de l'hégémonie masculine tout en maintenant l'ordre dans la performance de la masculinité. Leur détresse d'être divisés entre le désir et le devoir rappelle celle d'Eddy. Ils sont effectivement piégés entre le contrôle étouffant de l'hétéronormativité et leur désir implacable.

Les autres acteurs de l'homosexualité à Roberval sont un trio d'adolescents récurrents dans le roman. Ces trois adolescents dont les noms ne sont jamais divulgués sont présentés dans le chapitre intitulé « Lumpenprolétariat » et décrits ainsi : « Trois garçons émouvants, trois bums de quinze, seize ans, trois fripouilles trop jeunes pour avoir lâché l'école, trois graines de terroristes ne

fêtent pas Noël avec leurs parents » (123). Ils ne participent ni à l'hégémonie hétérosexuelle ni aux rites sociaux autour des fêtes et traditions catholiques. Ces « graines de terroristes » viennent déranger la paix sociale de Roberval, avec par exemple des actes d'incendie criminel (127-130). D'une certaine façon leur mépris pour les autres rappelle les comportements des durs dans *En finir avec Eddy Bellegueule* même s'ils vivent entièrement leur homosexualité. Par ailleurs, ils sont trois jeunes qui rejettent leur famille de naissance et forment ensemble une sorte de famille d'élection. Les noms de ces trois adolescents ne sont jamais indiqués, leur identité n'étant désignée qu'avec « le premier », « le deuxième » et « le troisième » pour les différencier (127-130). L'anonymat de ces adolescents fait ressortir la marginalité de ces personnages qui sont contents de rejeter la société. De plus, ils peuvent représenter tous ceux dont la sexualité les oblige à se cacher et à porter un masque. Les trois garçons participent à une relation qui peut être justement décrite comme polyamoureuse et ouverte. C'est-à-dire que les trois adolescents forment un ménage à trois, mais qu'ils ont des rapports sexuels avec des gens en dehors du « troupe ». Leur sexualité est mise en relief autant que celle de Querelle, mais ils n'attirent pas autant la colère des Robervalois. Les adolescents se livrent à des actes similaires : « Le deuxième se laisse faire, à quatre pattes sur les draps défaits et défoncé au crack, pendant que le premier fume des battes en attendant son tour. Il bande à moitié et se masturbe doucement en regardant ses amis s'enculer » (124). Leur inclusion dans le roman met en lumière le côté caché de Roberval, avec ses désirs homosexuels non dissimulés. Contrairement aux pères qui masquent leur honte avec une colère virulente, les trois adolescents focalisent leur mécontentement sur le système qui les contrôle. Par exemple, ils participent à l'incendie criminel de maisons de grévistes (127-130) et ils répandent sciemment les IST entre eux (189).

Enfin, les jeunes gens robervalois en général montrent l'homosexualité qui existe dans la région. Il semble en effet que l'homosexualité n'est pas interdite à Roberval autant qu'elle est reléguée à l'ombre. À l'arrière-plan du conflit syndical, il y a des extraits qui font référence aux actes homosexuels entre les jeunes gens. En effet, Querelle exerce beaucoup d'influence sur les jeunes de la ville qui « aiment les queues larges et le Sour Puss, ils aiment se faire dominer par des hommes qui pourraient être leurs pères, envoient des photos d'eux prises dans le miroir de leur chambre : leurs fesses ouvertes qui prient Querelle de les aimer » (14). Le fait que ces garçons ont une routine connue si parfaitement suggère qu'elle relève de l'ordinaire. Autrement dit, ce n'est pas Querelle qui a inculqué les désirs homosexuels aux jeunes, même s'il est adoré par plusieurs

d'entre eux. Les garçons qui désirent Querelle sont ceux qui « se font tripoter par des monsieurs [sic] pendant que les autres jouent avec leurs nouveaux kits de Lego » (110). Cet extrait donne un aperçu aux vies des garçons qui sont attirés par Querelle et l'abus sexuel qu'ils subissent. Effectivement, certains de ces jeunes gens sont mentionnés dans le contexte des partenaires sexuels de Querelle. Le fils de l'ami de Bernard (79) ainsi que Zachary, le neveu de Fauteux (163) se montrent prêts à se soumettre au Montréalais. Le désir pour Querelle est exprimé verbalement par Zachary, qui cherche à attirer son attention sur Grindr (164). Il ressent une attirance fervente envers l'ouvrier :

Zachary rêve de sortir avec son amant, de signer avec lui un contrat par lequel il lui appartiendrait complètement, il rêve depuis toujours de se faire baiser sans condom, de se faire inonder de sperme et d'amour, il a besoin d'un chum et de le brandir à la face du monde, il a besoin d'un homme, d'un vrai, d'un gars avec lequel se présenter dans les partys et les soirées en famille. (165-166)

Il veut la reconnaissance et l'acceptation familiale et sociale et croit que Querelle peut les lui fournir. Le besoin de se connecter avec les hommes n'est pas seulement le fruit du désir sexuel, mais peut aussi combler les besoins affectifs.

### **La non-conformité de Querelle**

Comme Eddy, Querelle se démarque de son entourage et des autres habitants de la ville de Roberval. Le village est décrit comme plein d'hommes qui prennent part à des actes homosexuelles. Par contre, Querelle se distingue non seulement à cause de sa sexualité, mais aussi parce qu'il ne réprime jamais ses fantasmes. Bien au contraire, Querelle est un personnage qui aime se faire plaisir avec ses aventures sexuelles et en parler franchement par la suite. Face à un système qui balaie le moindre soupçon de l'homosexualité en dessous du tapis, Querelle affirme son identité sans hésitation. Pendant son temps à Roberval, il maintient son mode de vie homosexuel et non monogame. Il ne montre aucune envie de jouer un rôle dans une vie rangée et tout ce qui peuple les fantasmes des hétérosexuels. En revanche, quant à la vie du jeune avec lequel il couche, Querelle est convaincu que « [l]a meilleure chose qu'il puisse faire pour convaincre cette petite chose de vivre un peu, c'est de la laisser se démener contre le monde, qu'elle bouffe à satiété jusqu'à vomir sur lui en retour » (114-115). Querelle rejette un parcours traditionnel et il épouse un épicurisme qui met l'accent sur le plaisir du moment. Son but est de transmettre sa vision du monde aux garçons qui passent une nuit amoureuse avec lui.

Querelle parle franchement de son homosexualité et de ses expériences avec des garçons. Contrairement aux pères robervalois qui répriment leurs fantasmes, il les vit ouvertement. La franchise, voire l'arrogance, est l'un des traits caractéristiques de Querelle : « Il a un petit côté arrogant qui agace certaines personnes ; tu peux être sûr qu'il va le souligner si tu dis une bêtise ou si tu te contredis dans une conversation » (44). Il parle comme il agit et il ne mâche pas ses mots au bénéfice des autres. Cela se traduit aussi par un franc-parler quand il s'agit de sa sexualité. Ses collègues sont bien au courant de ses frasques sexuelles et de ses aventures d'un soir puisqu'il en parle ouvertement :

À la scierie, il ne cache jamais son attirance pour les hommes, il raconte à qui veut l'entendre parler de ses baisers les plus spectaculaires, les plus déconcertantes. Les gars de l'usine ont souvent une érection quand Querelle fait allusion à ses nuits, quand il mentionne par exemple le cul de ce Japonais fourré en voyage, dans la vingtaine mais avec un corps d'enfant, « c'était troublant ». (47)

Il ne censure ni ses paroles ni son comportement quand il est question de son homosexualité. Même quand ses récits risquent d'offusquer les sensibilités des hétérosexuels, Querelle parle de sa vie telle quelle. Par ailleurs, Querelle ne voit aucun problème à exhiber sa « prise du jour » au bar local : « Querelle prononce quelques paroles inaudibles, le garçon serre la main de Jézabel en souriant, puis les deux gars se frenchent, la main de l'ouvrier qui remonte le long de la cuisse de l'autre » (79). Querelle est assez téméraire pour embrasser et caresser un jeune à la vue de tout le monde dans un bar local. Cet acte est d'autant plus audacieux si l'on considère que les effets des commérages ont de l'influence dans les petites villes. De la même manière qu'il est franc avec ses collègues, il ne réprime pas ses désirs pour épargner toute la ville de Roberval.

Querelle est caractérisé par son appétit sexuel. Le roman s'ouvre sur une description de ses partenaires sexuels et de leur relation avec le Montréalais :

Ils sont beaux tous les garçons qui entrent dans la chambre de Querelle, qui font la queue pour se faire enculer, il les enfile sur un collier, le beau collier de jeunes garçons qu'il porte à son cou comme nos prêtres portent leurs chapelets ou nos patronnes leurs colliers de perles. (13)

La comparaison entre le beau collier de garçons et les chapelets des prêtres relève la transgression qui caractérise Querelle. C'est une comparaison encore plus approfondie puisqu'il fait référence au système anti-homosexuel de l'Église et de l'usine où l'on préfère et maintient le patriarcat et l'hégémonie masculine. Ainsi, Querelle se présente comme la subversion de leurs valeurs. Le lecteur est averti d'emblée de la pluralité des amours du protagoniste et de son inclination à coucher avec autant de garçons que possible. La façon qu'a Querelle d'exprimer son amour et sa sexualité

ne se conforme ni à la monogamie ni à l'hétéronormativité. Même dans un lieu où sa conception des relations ne serait pas acceptée, il exprime quand même ce qu'il croit : « Querelle parle toujours de ses amours au pluriel, de la beauté des innombrables garçons qui se ressemblent tous et dont il ne retient jamais les noms » (47). Ne se contentant pas d'un seul garçon, il se livre à plusieurs jeunes corps dans le pur but du plaisir. Cet extrait indique la nature fugace de ses sentiments et laisse entendre que chaque garçon peut être potentiellement remplacé par le prochain jeune qu'il rencontrera sur Grindr. De plus, l'idée de se mettre en couple et fonder une famille comme les autres journaliers lui est très peu alléchante : « Les journaliers parlent abondamment de leurs familles, ils s'étonnent dès que l'un d'entre eux n'est pas casé, certains n'ont pas trente ans et déjà un ou deux kids, cela l'ébahit. Il voit toutes les responsabilités comme un fardeau et a du mal à s'occuper de sa propre personne » (45). À cet égard, Querelle se présente en tant qu'anticonformiste qui ne se soumet pas aux normes de la société, et surtout pas à l'hétéronormativité.

### **La réaction de Roberval**

Étant donné la franchise de Querelle quant à son homosexualité et son penchant pour se donner en spectacle aux Robervalois, il obtient forcément une réaction des autres citoyens. Sous l'effet de la petite ville, Querelle gagne une mauvaise réputation dans la région. Autant il est adoré par les jeunes gens de la région qui feraient n'importe quoi pour une nuit de plaisir dans son lit, autant il attire la méfiance pour ne pas s'être conformé à leurs normes. La négativité envers le Montréalais se manifeste et passivement avec la violence verbale à travers les commérages et activement avec la violence physique de quelques pères soucieux.

L'un des effets de la petite ville est que les rumeurs ont beaucoup d'impact. Une mauvaise réputation peut engendrer une sorte de « mort sociale » qui nuit à la possibilité de se faire des amis ou même d'être embauché. Jézabel note que la sexualité de Querelle n'était pas de notoriété publique au moment de son embauche : « — c'était pas su quand il a été engagé, elle est convaincue qu'on l'aurait jamais pris sinon — c'est un homosexuel » (27). Il a seulement eu l'emploi à la scierie puisque la gestion ignorait son orientation sexuelle. Au long de son séjour à Roberval, Querelle ne fait aucune tentative de cacher aux autres sa vraie nature et cela dérange ceux qui répriment leurs désirs. Sa série de rendez-vous sexuels avec les jeunes gens de Roberval défraie la chronique de la ville et apporte de l'infamie à Querelle. Le narrateur décrit la notoriété

de Querelle avec des détails explicites : « La réputation de Querelle est piquée par les vers de la fascination perverse des gens de Roberval et des environs, elle pourrit au gros soleil de juin comme la plus belle des charognes sur le bord de la 169 » (164). L'usage de l'adjectif « belle » est intéressant et montre à quel point les nouvelles de Querelle ont captivé la région. Les citoyens de Roberval montrent une fascination perverse pour les exploits du Montréalais comme les vers qui transpercent un cadavre en décomposition. Ils se comportent en effet comme les habitants de petites villes stéréotypées où rien de vraiment intéressant ne se passe et où tout le monde s'accroche à la moindre bribe de rumeur. Quand il s'agit de Querelle, cette fascination est mélangée avec de la méfiance et de la désapprobation. Jézabel, par exemple, est bien au courant du fait que Querelle a acquis une certaine mauvaise réputation. Elle informe Querelle de tout cela : « En tout cas, le monde parlent [*sic*] de toi pas mal, à Roberval. T'es t'une vedette locale. Ils disent quoi ? Que t'es t'une sorte de croque-mitaine qui mange les garçons. Ils ont raison » (67). Le spectre de Querelle suffit pour inquiéter les adultes et en particulier les pères de Roberval, qui craignent ce qu'il fait à leurs enfants.

Ce mépris généralisé et amplifié par les commérages d'une petite ville mène à l'altérisation de Querelle. Il est non seulement un étranger qui dérange les normes tacites de la région, mais il est aussi réduit à des traits qui sont perçus comme nocifs. Aux yeux des Robervalois, Querelle cesse d'être un être humain et devient « la créature malveillante » et « le monstre fabuleux » (83). Ce langage déshumanisant dépouille Querelle de son identité et fait de lui le dépotoir de toutes les peurs de Roberval. Quand il est ainsi déshumanisé, il est plus facile pour les citoyens de performer la violence contre lui. Un exemple de la violence qui naît du langage déshumanisant concerne les pères qui, pour punir les homosexuels, proposent de les « crucifier au bord des chemins, de leur couper les schnolles et de les laisser pourrir dans le bec des corbeaux » (87). L'image religieuse de la crucifixion rappelle l'institution de l'Église et ses opinions anti-homosexuelles. Effectivement, confondre la pédophilie et l'homosexualité trahit les préjugés des pères qui ne voient aucune différence entre elles, appelant les homosexuels les « pédophiles et les incestueux » (87). Quand ces gens sont associés à des comportements criminels, les mesures extrêmes ne semblent plus aussi radicales. Par ailleurs, les hommes utilisent un langage dénigrant contre le Montréalais (167). Les termes « la vermine » et « le fléau » évoquent l'image d'un problème qu'il faut éliminer. Cette allusion est d'autant plus poignante parce qu'elle se trouve juste avant la descente des pères dans l'appartement de Querelle. Leur langage déshumanisant transgresse les mots et se traduit par la

violence contre la victime. D'ailleurs, quand Bernard raconte au père d'un garçon que Querelle le séduit, il ne montre aucun remords quand l'homme finit par rouer le Montréalais de coups (81). Cette violence envers le Montréalais continue jusqu'à sa mort, dont l'effet sur la ville est décrit ainsi : « Demain, personne ne pleurera la mort de Querelle. Rien à Roberval n'aura changé » (242). Le résultat de la violence envers Querelle est sa mort pendant une bagarre entre les grévistes et les forestiers.

## Conclusion

Les personnages d'Eddy et de Querelle vivent dans de petites villes ouvrières, des milieux hétéronormatifs régis par des normes et des comportements tacites. Les gens dans leur entourage respectif ont façonné leurs propres notions de ce qu'un homme doit faire pour être respecté. Dans le cas d'Eddy, il faut accepter et agir à la manière d'un dur, c'est-à-dire se montrer violent, insubordonné, hétérosexuel et transmettre ces valeurs à la prochaine génération. Ces morales vont de main avec celles des Robervalois qui veulent les imposer sur Querelle. Pour eux, maintenir l'apparence d'une vie hétérosexuelle avec une femme et des enfants est la chose la plus importante. Ces paradigmes genrés rappellent les quatre caractéristiques concernant la masculinité de la classe ouvrière. En effet, la virilité hétérosexuelle et la violence au besoin caractérisent les hommes hétérosexuels de notre corpus.

Les deux personnages répondent chacun à leur propre façon à la pression de se conformer à l'hétéronormativité. Dans *En finir avec Eddy Bellegueule*, Eddy doit s'intégrer dans l'environnement de son village. Quand il se trouve exclu de ce soi-disant apogée de la masculinité, il fait un effort pour être perçu comme masculin. Il modifie son comportement et cache ce qu'il est afin d'être accepté par son village. De plus, il essaie de se montrer hétérosexuel en sortant avec des filles et en exhibant leur relation à ses camarades de classe. Dans *Querelle de Roberval*, plusieurs villageois ressentent et répriment le désir homosexuel. Querelle se démarque par la franchise avec laquelle il exprime sa sexualité. Contrairement à Eddy, il ne fait aucune tentative de modifier sa conduite pour ménager les sentiments des autres. La différence entre leurs réponses à la pression de se conformer à l'hétéronormativité nous montre la disparité entre leur capacité d'assumer leur sexualité. Tandis qu'Eddy est jeune et apprend encore ce qu'il ressent pour les hommes, Querelle est un adulte qui assume sa sexualité.

Le comportement d'Eddy et de Querelle ne passe pas inaperçu par les autres membres de leur propre communauté. En effet, Eddy et Querelle deviennent les cibles des commérages qui caractérisent la petite ville. Les deux protagonistes se voient ostracisés par leur communauté à cause de leur comportement qui est jugé comme inacceptable. Quant à Eddy, il ne réussit pas à maintenir les apparences et sa performance de dur échoué. En fin de compte, il décide de déménager pour trouver un environnement où on l'accepte comme il l'est. Dans le cas de Querelle, il fait face à la violence et aux menaces de mort. Bref, Eddy et Querelle doivent naviguer dans un système qui marginalise tous ceux qui ne performant pas l'hétéronormativité. Les deux protagonistes se présentent d'une façon ou d'une autre comme non-conformistes aux normes du genre et de la sexualité. C'est pour cela que nous allons verrons si ces deux romans sont queers pour autant.

## CHAPITRE 3

### L'analyse queer d'Eddy Bellegueule et de Querelle

Nous consacrons le troisième chapitre de cette thèse à une analyse queer des romans *En finir avec Eddy Bellegueule* et *Querelle de Roberval*. Nous ferons ressortir les éléments des deux œuvres qui remettent en question les systèmes de normativité. Pour mieux mener cette recherche, nous développerons une définition de ce qui constitue le queer en prenant soin de distinguer la littérature queer de la littérature homosexuelle. Le queer a plusieurs facettes et peut s'opposer à plusieurs hiérarchies, telles que celles engendrées par le patriarcat, le capitalisme, et la blancheur. Afin de mieux aborder les principes queers des œuvres à l'étude, il faut d'abord énoncer ce qu'est la théorie queer. Cela servira à établir une définition de la théorie queer ainsi qu'un bref historique de la discipline. Nous mettrons l'accent sur les contributions initiales de théoriciennes telles que Judith Butler et Eve Kosofsky Sedgwick. Nous montrerons comment les textes à l'étude reproduisent cette multiplicité de rapports oppositionnels. Enfin, nous nous appuyerons sur les outils littéraires élaborés par Mollie Blackburn, Caroline Clark et Emily Nemeth pour souligner les marques queers dans la littérature LGBT, ceux qui nous seront indispensables pour notre analyse queer. Nous dirigerons ensuite notre attention à l'examen des romans. En plus des protagonistes, nous analyserons les deux récits pour y relever les aspects qui renforcent l'appartenance à la littérature queer.

#### Partie 1 : Le queer

##### Définition

Selon Boisclair et al., le queer est un concept qui concerne non seulement les identités homosexuelles, mais « tout le système de sexe/genre à l'origine du sexage » (9). En particulier, le queer s'adresse aux règles imposées par l'hétéronormativité sur la sexualité et le genre (Blackburn et Clark 224). Par conséquent et de façon plus générale, la théorie queer cherche à démanteler les structures sociales qui établissent le lien entre mâle-masculin-hétérosexuel et femelle-féminine-hétérosexuelle (Boisclair et al. 10). Le mouvement cherche à identifier les normes sociales et les remettre en question pour mieux les décomposer. En fait, une question dominante dans la théorie queer est la suivante : pourquoi certaines identités sont-elles perçues comme la norme ? Une réponse possible à cette question permet de déconstruire le prétendu standard et de mettre l'accent

sur la diversité d'expression. De ce fait, on peut dire que le queer est postidentitaire ; autrement dit, l'individu n'est pas fixé à une identité particulière mais une variété d'expressions minoritaires est reconnue comme valide (10). Le queer tient à se débarrasser « des étiquettes qui ne conviennent plus, [sont] désuètes et de surcroît oppressives » (10). Par exemple, « hermaphrodite » est un terme désuet qui désigne ce que nous appelons maintenant l'intersexualité alors que le substantif « travesti » désignait autrefois un individu qui portait les vêtements d'un autre sexe ou d'une autre condition. De plus, les étiquettes peuvent être oppressives quand leur rigidité empêche l'expression des individus. Par exemple, une personne bisexuelle peut se sentir obligée de s'identifier comme hétérosexuel ou homosexuel selon le genre de son conjoint.

Cela dit, le queer concerne beaucoup plus que les identités. Les dispositifs qui produisent des hommes et des femmes cisgenres et hétérosexuels sont remis en question. Ces dispositifs, dont le capitalisme et le contrôle médical des corps, tâchent à établir des normes de sexe, de classe sociale et de race (11). Le mouvement queer prétend déconstruire les systèmes qui créent et maintiennent ces normes. Autrement dit, le queer va au-delà de l'homosexualité : il se caractérise par l'anti-normativité. Par exemple, un mode de vie ou des croyances anticapitalistes ou anti-patriarcales entre autres qui bouleversent le système économique dans l'Occident se sert du queer (11). De plus, le queer est un champ d'études qui concerne l'analyse de plusieurs aspects de la vie sociale en relation à l'identité. Les théoriciens queers des années 1980 et 1990 qui se sont intéressés initialement à l'intersection des identités sexuelles et de genre élargissent depuis plusieurs années leur champ d'intérêt.<sup>2</sup> Au-delà de leur curiosité initiale, les études queers se sont tournées vers la race et la racialisation, les classes sociales et le classisme, le capitalisme et le néolibéralisme ainsi que l'âge comme des dispositifs qui façonnent des sujets normatifs<sup>3</sup> (13-14). En d'autres termes, les dispositifs de la normativité dépassent les limites de l'intersection du genre et du sexe.

### **La théorie et l'historique queers**

Les racines de la pensée queer sont multiples, étant attribuables entre autres aux féministes telles que Monique Wittig, Gloria Anzaldúa, Eve Kosofsky Sedgwick, Teresa de Lauretis, Judith Butler et Gayle Rubin (Boisclair et al. 7). En fait, la conception de la théorie queer coïncide avec les

---

<sup>2</sup> Nous pensons surtout à Butler (1990), Sedgwick (1990), de Lauretis (1991) et à Wittig (1980).

<sup>3</sup> Voir les études de Bastien Charlebois (2011), Chamberland et Lebreton (2012), Ducharme et Geoffroy (2017) et Richard (2001).

mouvements de libération des femmes puisque les théoriciens des deux mouvements s'intéressent aux notions du genre et du sexe. Les contributions de ces femmes à la théorie queer incluent la déconstruction du système de sexe/genre (Rubin 39) qui place les identités sur l'axe sexe/genre/désir (Boisclair et al. 9). Par ailleurs, le queer et le féminisme s'unissent dans leur critique du patriarcat et de l'hétérosexisme. Ce dernier désigne le système d'attitudes et de préjugés en faveur de l'hétérosexualité (9). Le queer et le féminisme critiquent aussi les normes sociétales, déconstruisent les identités et promeuvent la diversité identitaire (9). Au-delà des mouvements gays et lesbiens, le queer met en avant les identités minoritaires, dont celles des personnes trans et intersexes (10).

Ces mouvements féministes génèrent plusieurs idées qui touchent la théorie queer. Tout d'abord, la théorie queer existe pour « découdre l'alignement cishétéronormatif de l'axe sexe/genre/désir » qui se conforme aux normes de son propre contexte culturel étant donné que tous ces principes peuvent être influencés par sa culture (10). Cela veut dire que le queer démontre que ces trois composantes ne sont pas liées intrinsèquement les unes avec les autres. Ce « déboulonnage » de l'alignement s'effectue de plusieurs façons. La dissociation du sexe et du genre, attribuée au travail des féministes (10), souligne l'artificialité de la performance genrée et à quel point elle ne se fonde pas sur la biologie. Plus précisément, les chromosomes d'une personne n'ont aucun effet intrinsèque sur sa performance genrée qui elle est fluide et peut changer. La disjonction du sexe et du genre a également à voir avec le désir qui remet en question l'hétéronormativité (10). Si l'attraction hétérosexuelle n'est pas considérée comme le standard, l'hétéronormativité perd son influence sur les rapports sociaux.

Grâce aux mouvements trans à la fin des années 1990, inspiré par l'essai de Sandy Stone intitulé « The Empire Strikes Back: A Posttranssexual Manifesto » (1991), on comprend que l'on ne naît pas ou homme ou femme, mais qu'on apprend la performance genrée que la société attend de nous (ou pas) (10). Cette idée rappelle la célèbre phrase de Simone de Beauvoir « On ne naît pas femme, on le devient » (de Beauvoir 1). Puisque la féminité n'est pas forcément liée aux personnes assignées comme femmes à la naissance, même les hommes et les personnes non binaires peuvent la performer. Le principe est le même pour ce que la société désigne comme le masculin et sa performance par toutes celles et ceux qui ne s'identifient pas forcément comme hommes. Autrement dit, dans le système hétéronormatif : « un homme est un mâle masculin qui doit désirer une femme, qui, quant à elle, est une femelle féminine qui doit désirer un homme »

(11). En effet, c'est cette combinaison particulière du sexe, du genre, du désir et de l'identité qui se conforme à l'hétéronormativité. Le queer constitue tout ce qui subvertit ce modèle de sexe/genre/désir et les théoriciens s'intéressent à ces déviations.

### **Les outils théoriques**

Tout comme les théories qui l'inspirent, la littérature queer présente une diversité d'identités, d'opinions et de perspectives qui cherchent à subvertir les normes. Cette littérature dépeint les déviations et les bouleversements de ce qui est avéré comme standard par la société. À savoir, la littérature queer vise à « révéler la violence du monde et, par là, [à] s'émanciper de l'imaginaire hétéropatriarcal qui nous imprègne toustes [sic], avec les ramifications capitalistes et racistes qui sont les siennes » (19). Avant tout, c'est la remise en question des dispositifs normalisateurs qui caractérise la littérature queer. Puisque ce qui est considéré comme « normal » comprend une variété de repères, par exemple le sexe, le genre, la sexualité, la classe sociale et la race entre autres, il y a aussi une diversité de manières de renverser ces normes. Les auteurs de la littérature queer se consacrent à la mise en relief des récits par les identités minoritaires, telles que les femmes et les personnes trans.

Dans cette étude, nous nous appuyerons sur l'article de Mollie V. Blackburn et al., « Examining Queer Elements and Ideologies in LGBT-Themed Literature » (2015), où les chercheurs ont déterminé plusieurs traits de la littérature queer. Ces éléments nous seront indispensables au moment d'analyser le queer dans les romans de notre corpus. L'étude de Mollie V. Blackburn et al. identifie cinq groupes de principes littéraires qui peuvent être influencés par le queer dans un roman : le mode, la focalisation, les narrateurs naïfs et non fiables, les configurations métonymiques ainsi que l'analepse et la prolepse (16-17). On imagine le mode comme contenant quatre parties : l'ironie, la comédie, la romance et la tragédie (16). Certains modes comme l'ironie et la tragédie apportent des changements au récit quand ils provoquent de la dissonance cognitive et de l'inconfort (16). Les idées contradictoires entraînent les tensions dialectiques dans le récit qui peuvent être examinées (16). L'accent sur la dissonance et l'inconfort s'aligne sur les principes du queer parce qu'ils engendrent une remise en question de ce qui est « normal ».

Le principe de la focalisation surgit quand le point de vue d'un personnage dont les croyances et les valeurs influent sur l'interprétation de l'histoire est présenté au lecteur (17). En effet, il est possible qu'un personnage soit le sujet ou l'objet de la focalisation. Grâce à la

focalisation, les croyances et valeurs des personnages peuvent être découvertes par le lecteur. Par conséquent, les personnages se servent des vecteurs d'une idéologie (17). Un récit qui privilégie plusieurs focalisations évite une idéologie statique et donne au lecteur une variété d'idéologies avec lequel il peut s'identifier (17). Ainsi, les idéologies multiples et parfois contradictoires renforcent et contribuent à la diversité d'un récit. Cela dit, la présence de plusieurs perspectives ne veut pas forcément dire qu'un texte est queer, mais la multiplicité peut comprendre le queer. Si on est censé résister ou douter d'une focalisation, il est possible que cela soit l'acte d'un narrateur naïf ou non fiable. Un narrateur naïf est celui dont la perception de son monde est limitée ou immature, ce qui influence sa narration. En revanche, un narrateur non fiable est celui dont la crédibilité est compromise. La perspective d'un tel narrateur peut être contestée par le lecteur à travers le discours du narrateur (17). Puisqu'elle fournit une pluralité de voix au texte, la contestabilité d'un narrateur naïf contribue au queer d'un récit (17).

Les configurations métonymiques désignent la représentation d'une construction sociale telle que le genre ou la sexualité à travers les personnages d'un récit (17). Par exemple, un personnage, par ses attributs, peut faire allusion au schéma de l'hégémonie masculine (17). Donc, le personnage masculin a non seulement un rôle dans l'histoire, mais celui d'une métonymie pour l'hégémonie masculine (17). Un exemple concret qui illustre cela est un personnage masculin qui se démarque avec son comportement stoïque, sa carrière professionnelle et sa séduction des femmes. On dirait qu'un tel personnage se conforme facilement à nos attentes d'une performance de la masculinité hégémonique. Cette performance masculine peut s'opposer à la performance genrée des autres personnages. Cette métonymie est comprise par rapport à celles d'autres personnages dans la matrice des comportements genrés du roman (17). Les tournures métonymiques incluent l'expression genrée avec, par exemple, la masculinité et la féminité ou les relations filiales telles que père/fils, mère/fils (17). Le queer des configurations métonymiques existe dans la pluralité de ces formes. La présence de plusieurs configurations démarque cette diversité, par exemple dans les expressions du genre ou des configurations familiales. Autrement dit, la reconnaissance de la pluralité des tournures métonymiques affirme qu'une seule configuration n'est pas mieux qu'une autre.

Un autre principe que Blackburn et al. avancent est celui de l'analepse et la prolepse qui perturbent la temporalité du récit. Celles-ci sont d'intérêt surtout quand ces perturbations temporelles s'invitent dans les expériences d'un personnage qui est queer ou accepte son identité

queer (17). L'analepse désigne « toute évocation après coup d'un événement antérieur au point de l'histoire où l'on se trouve » tandis que la prolepse est « toute manœuvre narrative consistant à raconter ou évoquer d'avance un événement ultérieur » (Genette 95-96). Ces techniques littéraires ont un effet hétérochronique, c'est-à-dire qu'elles bouleversent la temporalité (Blackburn et al. 18). Une notion importante à ces idées est celle du chronotope, c'est-à-dire la connexion des relations temporelles et spatiales qui sont représentées en littérature (18). L'idée du chronotope a été formulée par l'historien et théoricien russe Mikhaïl Bakhtine dans son ouvrage *The Dialogic Imagination* (1981). Kristoffel Demoen et al. le décrit ainsi : « *In the literary artistic chronotope, spatial and temporal indicators are fused into one carefully thought-out, concrete whole* » (Demoen et al. 4). En effet, selon Demoen et al., Bakhtine croit qu'un récit est la création d'un chronotope, c'est-à-dire un monde fictif (4). Un récit peut comprendre plusieurs chronotopes qui sont compatibles et dialogiques les uns avec les autres (Blackburn et al. 18). L'hétérochronie désigne un élément spatiotemporel qui est manipulé par son auteur (18). De plus, nous pouvons considérer l'analepse et la prolepse comme les perturbations à la temporalité du récit. Et donc elles incarnent le rôle désorganisateur du queer dans l'histoire. Par conséquent, ces bouleversements temporels façonnent les manières dont le lecteur interprète des personnages queers (18).

De plus, Blackburn et al. abordent deux thèmes queers qui accompagnent ces cinq notions littéraires : la conception poststructurelle des identités et les perturbations des normes (24). Ceux-ci ne sont pas des éléments littéraires en tant que tels, mais ils sont des sujets récurrents dans la littérature queer. Ces manifestations du queer présentent des idéologies diverses. Blackburn et al. notent que les identités genrées peuvent être comprises comme essentielles, développementales, ou poststructurales (24). Dans ce contexte, l'essentialisme considère l'identité comme quelque chose de fixe et incontournable chez une personne (15). Le développementalisme est similaire à l'essentialisme, mais il met l'accent sur l'évolution de l'identité, et non son inhérence (15). Avec le poststructuralisme cependant, une personne « *experiences emotional and sexual desires, engages in sexual acts, and performs gender, but these cannot be captured with a single, stable sexual or gender identity* » (15). Une identité poststructurelle ne prend donc pas en considération la rigidité qui pèse sur l'essentialisme et le développementalisme. Une identité poststructurelle est par conséquent fluide et ne peut pas être figée (15). Tout cela veut dire qu'une identité poststructurelle représente le queer, rejetant les étiquettes. Un roman peut mettre en scène des personnages dont l'identité est décrite par l'une ou plusieurs de ces conceptions identitaires.

L'inclusion de plusieurs perspectives s'aligne plutôt avec le queer puisqu'elle accorde une polyphonie d'idéologies (24).

L'autre concept, les perturbations des normes, se prête à notre analyse lorsqu'il s'agit d'identités sexuelles et genrées (29). Les normes sociales de sexe et de genre sont alignées sur l'hétérosexualité et la cisidentité, c'est-à-dire quand le sexe assigné à une personne à la naissance s'accorde avec son identité genrée (29). La cisidentité peut être comprise comme l'antonyme de la transidentité. Les œuvres queers bouleversent ces normes de plusieurs façons. Elles peuvent échapper aux normes du genre en mettant en scène des personnages qui performant ou qui s'associent avec le genre dit « opposé » du leur (34). Elles peuvent également représenter explicitement le désir et la sexualité homosexuels (34). Contrairement à la littérature homosexuelle qui ne se focalise que sur l'homosexualité, la littérature queer entame la subversion des normes sociétales. Les œuvres queers peuvent également aborder les normes des familles et des foyers qui sont fondées sur la composition d'une famille nucléaire avec un père, une mère et leurs enfants biologiques (34).

### **Cadre d'analyse**

Bien qu'il y ait sept éléments contribuant au queer que Blackburn et al. identifient, nous avons choisi d'en analyser trois dans chaque roman à l'étude. Les autres éléments sont présents dans les récits, mais à des degrés variés. Par exemple, dans *Querelle de Roberval*, le dialogue ne se différencie pas toujours de la narration, n'étant parfois ni entre guillemets ni en italiques. Cet estompage renverse les attentes d'un narrateur qui se distingue facilement des autres personnages et manifeste donc le queer. Réduire notre concentration à trois principes nous permet de mieux développer nos idées. De plus, baser notre analyse sur les éléments qui reviennent le plus nous permet de puiser dans les textes et de faire ressortir plusieurs exemples saillants. Ce choix s'aligne également à la méthode de Blackburn et al. : « *It is worth noting that we did not consider every instance of these or any other literary element. Rather, we focused, in particular, on literary elements that served to convey the experiences of characters being and becoming queer* » (16). Nous considérons donc qu'un texte est queer s'il utilise ces éléments pour transmettre les caractéristiques queers des personnages.

Pour *En finir avec Eddy Bellegueule* nous avons sélectionné les configurations métonymiques, la conception des identités et la perturbation des normes tandis que dans *Querelle*

de *Roberval*, il sera question du mode, de la conception des identités et de la perturbation des normes. Certes, choisir les trois mêmes éléments pour les romans à l'étude faciliterait les comparaisons entre les récits, mais nous estimons que cette variété reflète la diversité qui s'associe avec la littérature queer. De plus, cette diversité nous permettra d'effectuer une analyse plus approfondie du queer dans les récits et de relever les différences et similitudes dans les textes. En particulier, nous avons choisi d'examiner les configurations métonymiques dans le roman de Louis à travers les personnages d'Eddy, de son père ainsi que des « durs » qui performant tous leur propre version de la masculinité. Pour notre étude du roman de Lambert, nous avons opté pour le mode en raison des références à la tragédie, évidentes dans la structure du roman et dans les personnages. La conception des identités dans les deux romans se présente à travers les perceptions des personnages de la sexualité des protagonistes. Enfin, la perturbation des normes est incarnée par Eddy et Querelle qui ne se conforment pas à l'hétéronormativité. Ayant bien établi ce qui constitue le queer, son histoire et ses manifestations littéraires qui serviront de point d'entrée pour notre analyse, nous nous tournons maintenant vers nos romans à l'étude.

## **Partie 2 : L'analyse d'*En finir avec Eddy Bellegueule***

### **Les configurations métonymiques**

Parmi les configurations métonymiques dans le récit de Louis, celle que nous remarquons immédiatement est l'alignement du genre et de la sexualité. Dans le roman, Eddy est confronté par l'hétéronormativité qui cantonne les comportements acceptables pour les hommes, ceux qui s'appellent les durs. Bourdeau reconnaît cette structure de masculinité : « Si *En Finir avec Eddy Bellegueule* propose un exemple (en contexte) de hiérarchisation des masculinités – le fils gay en bas de l'échelle et le père hétérosexuel, dur, en haut –, le roman n'offre toutefois pas de représentation de la “masculinité hégémonique”<sup>4</sup> dont parle Connell<sup>5</sup> » (77). L'agression et l'insubordination qui s'associent à cette tournure métonymique désignent une hypermasculinité qui s'affirme par la force. Par exemple, le père d'Eddy raconte son enfance « *J'étais un dur quand j'avais quinze ou seize ans, j'arrêtais pas de me battre à l'école ou au bal et on prenait des sacrées cuites avec mes copains* » (Louis 24). Le père est un bon exemple de cette configuration

---

<sup>4</sup> La masculinité hégémonique, sujet intégrant dans notre premier chapitre, définit les caractéristiques des hommes qui sont les plus valorisés. Elle représente un idéal que certains hommes cherchent à atteindre.

<sup>5</sup> Raewyn Connell est une sociologue australienne dont les études portent sur la masculinité et les études de genre.

métonymique parce qu'il déclare sa dureté avec de la violence. La délicatesse et la propreté attendues d'un bal fait saillir la brutalité du père. De plus, les « *sacrées cuites* » désignent la surconsommation d'alcool, un excès très souvent associé à l'hypermasculinité. Un autre trait saillant est l'attraction pour les filles. Eddy parle ainsi des jeunes durs de son village et de leurs relations à la gent féminine : « La mobylette était un moyen de drague pour les durs, qui impressionnaient les filles en roulant sur une seule roue ou en faisant monter derrière eux *T'as vu elle est pas mal ma bécame* » (45). Ce n'est pas une coïncidence qu'ils utilisent les mobylettes qui sont bruyantes pour attirer l'attention des filles. Pour affirmer leur hétérosexualité, les durs montrent ouvertement leur attrait pour les filles. Rouler sur une seule roue est aussi un exemple de machisme, de l'excès des durs qui se surpassent les uns les autres pour se faire remarquer par les filles. Cette configuration métonymique est importante parce qu'elle encourage la remise en question des attributs que l'on associe à la masculinité. De plus, elle révèle la toile de fond qui fait saillir Eddy.

En effet, la configuration métonymique de la masculinité nous aide à interpréter ce qui rend Eddy différent. Le personnage d'Eddy remplit non seulement le rôle de narrateur dans l'histoire, mais il sert de subversion de la configuration métonymique dans le roman. L'inclusion d'une telle configuration qui souligne ce qui est différent avec Eddy, notamment sa sexualité et sa performance de genre, contribue au queer du roman. Eddy, victime de harcèlement au collège, ne répond pas à la violence des deux petites brutes quand ils l'agressent quotidiennement : « Mon corps tremblait, semblait ne plus m'appartenir, ne plus répondre à ma volonté » (18). Il y a une juxtaposition entre les durs qui eux sont en contrôle et se comportent avec certitude et violence et la passivité d'Eddy. Celui-ci n'arrive même pas à se maîtriser, ce qui implique une absence totale de domination et de pouvoir. Quand Eddy expérimente sa sexualité avec quelques autres garçons, il est assigné le rôle de « femme » et prend donc le rôle passif dans les ébats amoureux (152). Cette passivité à double sens présente Eddy comme quelqu'un sur lequel les autres agissent. Dans le chapitre intitulé « Rencontre », Eddy énumère les injures qu'il reçoit : « Pédale, pédé, tantouse, enculé, tarlouze, pédale douce, baltringue, tapette (tapette à mouches), fiotte, tafiole, tanche, folasse, grosse tante, tata, ou l'homosexuel, le gay » (19). Ces insultes vulgaires ciblent sa présumée homosexualité et montrent la violence dont Eddy est victime pour ne s'être pas conformé aux normes. Les villageois emploient ces injures pour rappeler à Eddy qu'il est différent et pour signaler son exclusion sociale en raison de sa sexualité. À la violence verbale qu'Eddy subit s'ajoute la violence physique infligée

par les petites brutes, « Je me souviens : les coups dans le ventre, la douleur provoquée par le choc entre ma tête et le mur de briques » (17). Pour les durs, Eddy est très facile à harceler parce qu'il ne se bat pas et il ne maîtrise même pas les normes de la masculinité qui ne sont pas liées à la violence. Ils attaquent son corps, l'objet qui provoque la haine chez les durs. Eddy refuse de participer à la violence dont il est victime. Vincent, le frère aîné d'Eddy, a du mal à accepter sa sexualité et un soir tente de le battre, criant : « *Je vais te buter, toi. Je vais te buter* » (53). Cette fois-ci, les parents interviennent pour protéger Eddy qui ne fait rien pour se défendre de ces menaces de mort. Donc, Eddy est victime de la violence externe au collège, mais également interne au sein de la famille, quoique ses parents le protègent dans ce cas. Eddy, se trouvant hors de cette masculinité, devient étranger dans son village et auprès de sa famille. Visiblement, pour Eddy, « [s]on seul rapport aux autres garçons est de se faire insulter, cracher dessus, battre ou sodomiser » (Morel 80). Tout comme les configurations métonymiques qui soulignent la différence d'Eddy, la conception des identités souligne le queer du protagoniste du récit.

### **La conception des identités**

Un élément à considérer dans notre analyse queer du roman de Louis, *En finir avec Eddy Bellegueule*, est la conception des identités et sa contribution au queer du roman. L'identité est présentée sous l'angle de l'essentialisme, c'est-à-dire que, pour Eddy, être gay fait partie de son identité qui ne peut pas être changée. Tout au long du récit, Eddy apprend à accepter sa sexualité malgré le rejet des autres villageois. Quand Eddy veut cadrer avec les autres hommes de son village, sa sexualité lui semble quelque chose d'encombrant qui le fait saillir malgré lui. Cependant, quand il assume sa masculinité et sa sexualité, il est capable de s'accepter. Autrement dit, c'est son attitude et non son homosexualité qui se transforme. Essayant de se conformer aux normes hétérosexuelles du village, Eddy sort avec une fille pour prouver son attirance pour la gent féminine (Louis 169-170). Il l'embrasse même au collège afin d'affirmer son appartenance au groupe devant ses camarades de classe, dont les durs (170). Malgré ses efforts pour être hétérosexuel, Eddy sent des désirs homosexuels naître en lui : « En rentrant chez moi je pleurais, déchiré entre le désir qu'avaient fait naître en moi les garçons et le dégoût de moi-même, de mon corps désirant » (150). Cette représentation de la sexualité la dépeint comme chose fixe qui est ancrée en lui et quelque chose qui le déplaît. En dépit de ses efforts acharnés, Eddy est au fond homosexuel et le restera. Il trouve que réprimer ses désirs va contre sa nature : « Après cet

événement mon corps n'a plus cessé de se rebeller contre moi, me rappelant à mon désir anéantissant toutes mes ambitions d'être comme les autres, d'aimer les filles moi aussi » (178-179). Il a beau essayer de lutter contre ce qui lui est inné, il ne parviendra jamais à changer sa sexualité. L'homosexualité qui démarque Eddy au cours du roman est quelque chose qu'il finit par accepter. Le roman favorise un mélange des identités essentielle et développementaliste avec ses portraits de la sexualité d'Eddy. Elle est représentée comme quelque chose de fixe, mais son attitude envers elle change. Même si l'essentialisme et le développementalisme ne favorisent pas forcément le queer parce qu'ils impliquent une identité rigide et interchangeable, cette conception d'identité remet la focalisation sur les personnages et leur relation à l'homosexualité.

Les villageois eux aussi conçoivent l'identité d'Eddy d'une façon essentialiste. Les gens de son village interprètent ses comportements et ses manières comme ceux d'un homosexuel stéréotypé. Par conséquent, ils lui attribuent cette étiquette comme marque d'infamie qui influence leur conception de lui. Au début du roman, les petites brutes s'adressent à Eddy avec la phrase « *C'est toi le pédé ?* » (15). Dans cette question accusatoire, ils emploient le terme vulgaire « pédé » qui vient de pédéraste, c'est-à-dire quelqu'un qui aime les jeunes garçons. L'usage du mot donne une gravité à leur question et fait d'Eddy un « autre », désassocié des autres garçons. De plus, cette interaction souligne à quel point la connaissance de la prétendue homosexualité d'Eddy est répandue dans le village. Ils ne considèrent pas Eddy comme quelqu'un qui fait des actes homosexuels, mais comme quelqu'un qui est reconnu comme étant homosexuel. Ils estiment que sa sexualité est intégrante à son identité. Cette notion n'est pas unique à ces brutes : « Les *pédés* se multipliaient dans les couloirs, les petits mots retrouvés dans les cartables *Crève tapette*. Dans le village, où j'avais été jusqu'alors relativement épargné par les adultes, les insultes sont apparues pour la première fois » (162). La violence croît depuis le début du récit et Eddy devient victime de langage vulgaire. Même les adultes commencent de participer au harcèlement d'Eddy. Donc, l'homosexualité est un trait que les autres attribuent à Eddy même s'il fait tout dans son pouvoir pour y échapper et être considéré comme « dur ». Le fait qu'ils perçoivent sa sexualité comme quelque chose d'inné fait allusion à l'essentialisme. Bien que la rigidité conceptuelle de l'essentialisme ne favorise pas le queer, la conception de l'identité d'Eddy n'est pas aussi rigide dans le récit. Bourdeau remarque ce qu'il nomme « la potentialité *queer* d'un roman qui déstabilise les catégories (sexuelles, sociales, politiques) » (83). En effet, Eddy perturbe la masculinité des durs parce qu'il brise la triade mâle-masculin-hétérosexuel que les hommes du village voient

comme naturel. Étant homosexuel et perçu comme féminin, Eddy remet en question la nature inhérente de ces caractéristiques. La façon d'Eddy de performer la masculinité change : si au début il fait tout dans son pouvoir pour ressembler aux durs et paraître hétérosexuel, à la fin il ne veut plus cacher sa vraie sexualité. Sa sexualité ne change pas, mais sa façon de la performer évolue, ce qui signifie peut-être que ce n'est pas tout à fait une identité essentialiste mais plutôt une identité vacillante à mi-chemin entre l'essentialisme et le développementalisme.

### **La perturbation des normes**

Enfin, nous nous tournons vers la perturbation des normes dans le roman de Louis pour compléter notre analyse queer du récit. Eddy est un personnage qui est constamment aux prises avec sa sexualité. Il veut bien se conformer à ses pairs et s'intégrer aux attentes de sa ville, mais son comportement fait qu'il se distingue. Dès le début du récit, Eddy se démarque par ses comportements et par sa façon de performer la masculinité. Dans son article, Bourdeau remarque cette non-conformité pas forcément intentionnelle : « Aspiré dans un monde de codes et d'attentes préétablis, Eddy échoue à s'y conformer, en particulier pour ce qui est de sa masculinité » (74). Morel constate aussi cette exclusion de la masculinité (80). En effet, ses soi-disant excentricités vis-à-vis les normes de la sexualité et du genre sont remarquées par les autres villageois. La norme pour un homme dans le roman est d'être hétérosexuel et de performer la masculinité d'un dur. Même si Eddy n'essaie pas de perturber les normes de son village natal, il le fait quand même simplement en existant. Physiquement, Eddy n'adhère pas à la masculinité : « les balancements de hanches de droite à gauche quand je me déplaçais, prononcés, trop prononcés... les cris stridents qui s'échappaient de mon corps... quand j'étais surpris, ravi ou effrayé » (Louis 28). Le comportement d'Eddy va à l'encontre de ce qui est attendu des garçons de son village parce que sa gestuelle ressemble plus à celle des femmes. La phrase « prononcés, trop prononcés » avec l'ajout de l'adverbe « trop », souligne qu'Eddy est conscient que ses comportements sont différents et qu'il cherche à se maîtriser. De plus, Eddy ne manifeste aucun intérêt à jouer au football comme les autres garçons de son âge. Après avoir été persuadé d'y participer, Eddy dit à son père « *Je veux plus en faire, j'aime pas ça le football, c'est pas mon truc* » (31). Son père semble accepter le choix d'Eddy, mais il n'avoue pas la vérité lorsque l'absence d'Eddy est notée par le président du club de football. Au contraire, le père d'Eddy lui donne des excuses peu convaincantes pour expliquer l'absence de son fils (31-32). Donc Eddy perturbe les normes de la masculinité avec sa

performance genrée. Ce bouleversement se fait remarquer par les villageois et provoque des commérages concernant le jeune. Eddy dit par exemple : « Il n'était pas rare que j'entende dire *Il est un peu spécial le fils Bellegueule* ou que je provoque des sourires moqueurs chez ceux à qui je m'adressais » (33). Le mot « spécial » et la référence aux « sourires moqueurs » indiquent que ces gens sont conscients de l'homosexualité qui rend Eddy différent. Sa réputation parmi les villageois tourne autour de ses comportements qui sont perçus comme féminins : le balancement de ses hanches, et ses cris stridents. Sa féminité bouleverse les normes du genre et la conception qu'un homme doit être un dur parce qu'il ne se conforme pas à ces normes. Les perturbations de la part d'Eddy constituent des actes queers parce qu'il n'est ni masculin ni dur comme il est censé d'être en tant qu'homme. Cette subversion montre une masculinité qui ne se démarque pas avec les attributs d'une masculinité traditionnelle. La diversité d'expression de genre est donc concrétisée dans le récit.

### **Partie 3 : L'analyse de *Querelle de Roberval***

#### **Le mode**

Le roman *Querelle de Roberval* exemplifie la tragédie avec des personnages qui tentent de lutter contre un système qui les opprime et les déshumanise. En effet, les grévistes se voient les protagonistes d'une tragédie quand les négociations s'éternisent et ils deviennent plus désespérés. Face à un système capitaliste, les syndicalistes tentent d'améliorer leur vie en se mettant en grève. La solidarité entre les travailleurs de la même industrie s'épuise quand la grève affecte leur paie. La situation empire jusqu'à ce que les grévistes décident d'assaillir la famille du patron d'usine. Ensemble, ils font littéralement rôti le couple comme pour un repas en plein air (261). Avec une violence qui rappelle les Ménades<sup>6</sup> de la mythologie grecque, les grévistes prennent au pied de la lettre le mantra « mangeons les riches ». Leur acte excessif et vulgaire démontre leur impuissance dans un système qui les rend silencieux. Selon Blackburn et al., la tragédie dans le récit provoque de la dissonance et de l'inconfort. Dépeindre le massacre de la famille du patron et le cannibalisme des grévistes engendre du malaise avec sa brutalité et subvertit les attentes d'une résolution civile, contribuant ainsi au queer du récit.

---

<sup>6</sup> En Grèce antique, les Ménades étaient les adoratrices du dieu Dionysos. Dans *Les Bacchantes* d'Euripide, elles tuent le Roi Penthée, et découpent son corps en pièces.

Par ailleurs, le roman de Lambert s'approprie des aspects de la tragédie grecque dans sa structure. Entre le prologue et l'épilogue, Lambert utilise les noms des chants du chœur de la tragédie grecque pour nommer les parties du roman. Le parodos désigne l'arrivée du chœur sur scène (Austin 71) et le stasimon est le chant qui suit le parodos (111). Le kommos est un passage de lamentation auquel un acteur participe avec le chœur (125). L'exodos est la partie après la dernière ode du chœur (125). Les trois adolescents anonymes, qui figurent plusieurs fois dans le récit, jouent le rôle du chœur dans cette tragédie. Ils apparaissent dans le roman au début de chaque section comme le chœur. Au début de *Parodos*, ils incendient les domiciles des syndicalistes (Lambert 127-129). Dans *Stasimon*, les trois expriment leur fierté de faire répandre les IST (189-191). Ils trouvent le corps de Querelle au début de *Kommos* (249) et se suicident dans *Exodos* (268-270). Cela dit, comme le récit est une corruption de la tragédie grecque, les trois adolescents couchent ensemble, se droguent et se rebellent contre le reste de la ville (Lambert 124). Leurs comportements explicites et choquants vont à l'encontre de ce qui est attendu du théâtre grecque ancienne. Ces exemples nous montrent que Lambert utilise l'abâtardissement de la tragédie grecque pour souligner la nature tragique de son roman. Regardons maintenant la conception de l'identité en ce qui concerne le queer de *Querelle de Roberval*.

### **La conception des identités**

Dans le récit de Lambert, deux perceptions concurrentes de l'identité sont évidentes : l'essentialisme et le poststructuralisme. L'essentialisme se fait voir dans la manière dont les autres personnages traitent Querelle et sa sexualité. Les Robervalois analysent les comportements de Querelle pour pouvoir le cataloguer et comprendre sa sexualité. En se basant sur des stéréotypes, ils constatent son homosexualité. Les collègues du Montréalais scrutent ses mouvements comme s'ils étaient convaincus qu'un homosexuel devait se comporter d'une façon distincte d'un hétérosexuel (48). Selon eux, son homosexualité doit être marquée par quelque chose de tangible. Même Jézabel<sup>7</sup>, l'amie de Querelle, note que : « C'est sûr qu'il vient de Montréal et qu'en plus [...] c'est un homosexuel : c'est normal qu'il penche naturellement plus du bord des femmes que les autres... » (27). L'ellipse suggère que Jézabel considère une alliance mutuelle entre femmes et homosexuels face aux « autres, » c'est-à-dire les hommes hétérosexuels, comme naturelle parce

---

<sup>7</sup> Dans le roman, le personnage de Jézabel se comporte comme une femme libérée et couche avec qui elle veut. Ceci fait écho au personnage biblique du même nom qui elle est associée aux faux prophètes et à la promiscuité (Apocalypse 2,20- 24).

que ceux-ci sont plus efféminés et ressemblent plus aux femmes. Elle pense donc que Querelle étayerait la cause des femmes au travail à cause de sa sexualité. Par conséquent, Querelle est interprété par Jézabel comme un cliché de l'homosexualité. Les clichés dans le roman, comme celui de l'homosexuel stéréotypé, est un concept que Nadon aborde dans son article « Les esthétiques démocratiques en question : représentation du travail et mémoire ouvrière dans *La Mémoire du papier* et *Querelle de Roberval* » (2020). Selon elle, le récit « tout en s'inscrivant dans un espace stéréotypé, en modifiant plusieurs dimensions, les faisant échapper du même coup au cliché » (Nadon 87). C'est-à-dire que Lambert présente les clichés dans son récit, tout en les subvertissant. Même si Querelle est initialement encadré par les stéréotypes de l'homosexualité, sa caractérisation dépasse les simples clichés et les attentes des Robervalois. Cet exemple montre que certains personnages du roman perçoivent l'identité homosexuelle comme étant rigide et caractérisée par des attributs facilement identifiables. Cependant, d'autres personnages n'adhèrent pas à cette façon de concevoir l'identité.

C'est notamment le cas de Querelle qui lui-même ne s'identifie jamais avec le mot « homosexuel ». En effet, il n'étiquette pas sa sexualité et mène sa vie sans se soucier des apparences. Bien qu'il passe une kyrielle de soirées licencieuses avec les jeunes gens de Roberval, il ne dénomme pas ces relations : « Querelle parle toujours de ses amours au pluriel, de la beauté des innombrables garçons qui se ressemblent tous et dont il ne retient jamais les noms » (Lambert 47). Pour lui, les garçons qu'il aime se ressemblent tous et ne forment qu'un monolithe. De plus, les étiquettes sont contraires à la philosophie du Montréalais. Il prend plaisir à ce qu'il veut sans le nommer. Dans une analepse, le narrateur décrit sa formation sexuelle quand il était jeune : « Les écumeurs de la rue Sainte-Catherine allaient le dresser, lui vanter la position de top, lui apprendre, dans le sexe, à être le meneur » (117). Cela révèle la façon dont Querelle a appris à exprimer sa sexualité. Certes, dans cette rencontre il apprend à être dominant, mais au fond sa sexualité ne change pas. Pour Querelle, la sexualité est quelque chose qui ne doit pas être catalogué par les autres. Cette sexualité sans étiquette reflète une conception d'identité poststructurelle. La sexualité de Querelle, celle qui contrarie les Robervalois, existe sans nom.

### **La perturbation des normes**

Enfin, analysons la perturbation des normes dans *Querelle de Roberval*. Depuis son arrivée à Roberval, Querelle n'hésite pas à bouleverser les normes de la sexualité. Il ne cache pas ce qui le

rend différent des hommes hétérosexuels monogames, même si cela entraîne de la dissension. Dans le roman, l'hétérosexualité monogame est présentée comme le style de vie traditionnel auquel tout le monde doit se conformer. Au travail, Querelle raconte ses soirées lubriques à ses collègues (47) et il drague les jeunes hommes ouvertement au bar : « les deux gars se frenchent, la main de l'ouvrier qui remonte le long de la cuisse de l'autre » (79). Le fait que Querelle vit ouvertement comme un homosexuel désirant dérange ceux qui préfèrent que cela se cache. Par exemple, Bernard « [n'] arrive pas à s'expliquer que Querelle préfère le flo survolté qu'il contient sous son bras à la belle grande Jézabel derrière le bar » (80). Son choix mystifie Bernard parce qu'il considère l'homosexualité comme un dernier recours dans le cas où il ne serait pas possible de trouver une femme. Querelle n'est tout de même pas le seul personnage non-hétérosexuel. Jézabel est une femme bisexuelle qui subvertit les normes en couchant tant avec les femmes qu'avec les hommes (107). Ce type d'homosexualité ouverte et fière, en particulier celui de Querelle contraste celui des hommes robervalois, qui eux « font ensemble des voyages de pêche ou de chasse lors desquels ils s'enculent pour oublier le désarroi de leurs fantasmes inassouvis » (87). En effet, Querelle n'est pas le seul à Roberval qui répond à ses sentiments homosexuels. À la différence de Querelle qui agit ouvertement, les autres utilisent le prétexte d'une activité masculine pour assouvir en cachette leurs besoins. Querelle, lui, refuse de se cacher et préfère assumer ses choix, sa vie et sa sexualité. Cette ouverture et cette visibilité sexuelle dérangent et bouleversent les autres. La franchise de Querelle à propos de sa sexualité est un acte queer parce qu'il va à l'encontre de l'hétéronormativité.

La perturbation des normes ne se trouve pas seulement dans la conduite de celui qui dérange, mais aussi dans la réaction de ceux qu'il dérange. Le fait que Querelle bouleverse les normes de Roberval est évident par les ripostes des gens de la région. Par exemple, son appétit sexuel pour les jeunes hommes attire l'attention de leurs parents. Comme dans le cas d'Eddy, les subversions de Querelle provoquent des commérages ainsi que du dédain des gens de ses alentours. Son amie Jézabel remarque à Querelle : « T'es t'une vedette locale... Que t'es t'une sorte de croque-mitaine qui mange les garçons » (67). En effet, Querelle se fait rapidement une réputation dans la région à cause de son comportement transgressif. Ces rumeurs engendrent la déshumanisation de Querelle et facilitent des actes violents envers lui. Par exemple, les pères qui regardent le Montréalais avec hostilité finissent par envahir sa résidence et y laissent le message « T MORT » (168). Querelle est tué par Jean-Marie, un forestier antisindicaliste qui maintient

un « aura de dur à cuire » pour soutenir sa réputation dans la région (177). Pendant la bagarre mortelle, il provoque le Montréalais avec les propos homophobes : « Tu vas crever cochon de crosseur de mangeux de graines » et « Ma crisse de tapette... » (230). La mort de Querelle est donc très significative parce que la victime qui subvertit la masculinité est abattue par un homme homophobe qui utilise la façade du machisme. Derrière cette apparence, Jean-Marie est un homme plus nuancé qui est au régime et prend soin de son corps (177). Cette violence dépasse celle d'*En finir avec Eddy Bellegueule* puisque les Robervalois cherchent vraiment à tuer Querelle. Loin du harcèlement scolaire, le récit de Lambert dépeint la violence des adultes qui ne retiennent pas leurs coups pour celui qu'ils considèrent faussement comme un prédateur cherchant à se lancer sur leurs enfants. Les actes provocateurs de Querelle suscitent la colère et la violence des pères robervalois. Il perturbe exprès des normes et il fait fi à ce que les autres pensent de lui, comme quand il embrasse un jeune au bar local (79). La franchise avec laquelle Querelle montre sa sexualité se démarque des Robervalois qui cachent leurs fantasmes et actes homosexuels. Par conséquent, il perturbe les normes concernant la sexualité.

### Conclusion

La littérature queer a une histoire qui naît de la théorie queer qui, elle, cherche à démanteler les structures sociales concernant le genre et le sexe. La littérature queer se caractérise plus précisément par la subversion et la perturbation des normes sociétales. En effet, remettre en question ce qui est perçu comme le standard est un attribut du queer. Dans *En finir avec Eddy Bellegueule* et *Querelle de Roberval*, les personnages principaux bouleversent les normes. Eddy, qui ne peut pas performer la masculinité qui est attendue de lui, décide de prendre son propre chemin pour améliorer sa situation. Il ne se cache plus ; au contraire, il trouve un lieu où il sera accepté — ou à peu près — pour qui il est. Quant à Querelle, sa sexualité avouée et sans honte perturbe les gens de Roberval. Son refus de se conformer à une vie hétérosexuelle et monogame fait de lui la cible et la fatale victime des gens qui trouvent ses choix odieux. Pour ces raisons, nous considérons que les deux romans à l'étude, *En finir avec Eddy Bellegueule* et *Querelle de Roberval*, appartiennent effectivement à la littérature queer.

Les configurations métonymiques nous permettent de voir les caractéristiques particulières qui construisent la masculinité dans le monde d'Eddy. La diversité des configurations montre la variété de façons d'exprimer le genre. De plus, la subversion d'Eddy est beaucoup plus évidente

par rapport aux autres hommes durs du récit. La conception de l'identité souligne la complexité que présente le queer dans le roman. Bien que les autres villageois cataloguent Eddy selon l'identité fixe de l'homosexuel, le jeune doit finir par admettre lui-même son homosexualité. Il termine par accepter que sa sexualité et sa performance genrée, quoique différentes, sont aussi valides que celles des durs. D'une façon similaire, les Robervalois étiquettent Querelle d'homosexuel sans qu'il l'annonce lui-même. Contrairement à Eddy, Querelle assume déjà sa sexualité et ne s'accable pas de noms. La perturbation des normes nous fait voir comment Eddy bouleverse les règles de la masculinité quand ses comportements sont plutôt féminins et quand il montre peu d'intérêt pour les passe-temps des durs. Ce bouleversement engendre des commérages à son propos et ensuite salit sa réputation au village. Dans *Querelle de Roberval*, l'accent est placé sur la sexualité affichée du Montréalais et sa capacité de bouleverser ceux qui adhèrent aux normes de la sexualité autour de lui. Le fait que sa déviance attire autant l'attention des Robervalois nous révèle qu'il est antinormatif, c'est-à-dire qui se positionne contre les normes. Enfin, le mode tragique du roman de Lambert expose les systèmes qui oppriment les grévistes. De plus, Lambert utilise la tragédie grecque pour souligner la détresse des personnages.

Ces romans s'inscrivent dans le mouvement plus large de la littérature queer. Ils montrent la diversité de l'expression du genre et de la sexualité en bouleversant l'hégémonie masculine hétéronormative. Cette diversité témoigne de l'ampleur de la littérature queer et des voix multiples qui contribuent à son existence. En particulier, les récits à l'étude exposent l'intersection de la masculinité et de l'homosexualité et explorent ce que l'homosexualité masculine déconstruit du genre masculin. Autrement dit, les personnages d'Eddy et de Querelle performant une masculinité qui subvertit le prétendu idéal du mâle-masculin-hétérosexuel. Ils présentent une partie de la mosaïque qui est la masculinité et contrent la notion qu'il n'y a qu'une seule façon d'être masculin.

## CONCLUSION GÉNÉRALE

La présente étude avait pour objectif d'analyser la relation entre la masculinité et l'homosexualité masculine telle qu'elle est représentée dans *En finir avec Eddy Bellegueule* d'Édouard Louis et *Querelle de Roberval* de Kevin Lambert. Cette analyse s'est intéressée à l'interaction du genre, de la sexualité et du désir ainsi que la façon dont ces thèmes se manifestent dans notre corpus. Pour développer notre recherche, nous avons organisé cette étude en trois chapitres. Le premier a concerné les influences de la masculinité et de l'hégémonie masculine sur les personnages principaux, particulièrement sur Eddy et Querelle. Dans le deuxième chapitre, il a été question de l'intégration de ces personnages à l'hétéronormativité ; plus précisément, nous avons cherché à savoir si une telle assimilation était possible. Le dernier chapitre a permis de faire un examen du queer dans les romans à l'étude pour déterminer si ceux-ci appartiennent à la littérature queer.

Nous remarquons que Louis et Lambert soulignent les rapports entre la masculinité et l'homosexualité pour exposer les complexités d'être un homme homosexuel. Nous nous sommes appuyés sur les concepts de Connell, de Warner et d'Eguchi pour éclaircir les dynamiques du genre et de la masculinité. Il en ressort que l'hégémonie masculine qui domine la vie des deux protagonistes, Eddy et Querelle, est caractérisée par la violence et par une hétérosexualité stéréotypique à travers de laquelle les couples homme-femme se mettent ensemble et font des enfants. La violence se manifeste par les petites brutes qui agressent Eddy ou les pères robervalois qui veulent et qui finissent par tuer Querelle. L'hétérosexualité stéréotypique, ensuite, se présente par le grand nombre de couples hétérosexuels avec des enfants et ceux qui encouragent les protagonistes à faire de même. De plus, la participation à une masculinité hégémonique est présentée comme obligatoire pour les hommes, quelle que soit leur préférence sexuelle, qui doivent manifester le désir pour les femmes. Au contraire, l'homosexualité ne peut être acceptée que quand elle reste cachée et couverte par la honte. Nous en déduisons que l'homosexualité dans ces romans n'est pas simplement rejetée par l'hégémonie masculine, mais ses expressions sont cantonnées pour les mettre à l'écart par ceux qui la soutiennent.

Les œuvres à l'étude décrivent les systèmes de pouvoir qui affirment l'autorité de la masculinité hégémonique. Nous nous sommes lancé le défi de comprendre les effets de cette hiérarchie sur les protagonistes dans les romans à l'étude. L'analyse de notre corpus a démontré que les protagonistes sont encouragés ou même forcés à participer à l'hétéronormativité. Dans le

cas d'Eddy, il ressentait la pression sociale et avait envie de s'y intégrer et faisait de son mieux pour être hétérosexuel. Il a cédé aux pressions d'adhérer aux valeurs de la masculinité hégémonique. Quant à Querelle, il a rejeté les normes, y compris l'hétéronormativité en faveur d'une vie homosexuelle et polyamoureuse. Contrairement à Eddy, Querelle semble ne pas être si influencé par l'endoctrinement de l'hétéronormativité. D'ailleurs, nous avons observé qu'un manque d'assimilation à l'hétéronormativité place une cible sur le dos des protagonistes. La masculinité qu'ils performant est jugée par les hommes hétérosexuels comme inférieure et à changer ou à cacher. Eddy et Querelle posent un risque à ces hommes puisqu'il y a un certain pouvoir dans le fait de vivre sa vie comme on le souhaite sans prendre en compte les attentes hégémoniques.

Dans notre dernier chapitre, nous avons repéré la présence du queer dans les récits. Pour développer cette réflexion, nous avons fait appel à une définition du queer de Boisclair et al. et de Blackburn et al. Ensuite, nous avons montré comment ce concept apparaît dans la littérature. Nous avons démontré que le queer était en effet présent dans les récits à l'étude et donc que ces romans font partie de la littérature queer. Nous avons surtout souligné le fait que les récits remettent en cause les normes de la performance genrée, du sexe et de la sexualité. Les deux protagonistes font des actes queers : Eddy avec ses comportements et intérêts qui sont perçus comme féminins et Querelle avec l'ouverture de son homosexualité non monogame. Cela contribue au queer des récits parce qu'il subvertit et remet en question l'autorité de l'hégémonie masculine. Après avoir passé en revue les romans du corpus, nous avons conclu qu'ils font bien partie de la littérature queer. Dans *En finir avec Eddy Bellegueule*, Eddy conteste l'idée qu'un homme doit être masculin et doit être attiré par les femmes. De plus, son homosexualité va à l'encontre de la notion d'être un dur, c'est-à-dire un homme qui émule les traits de l'hégémonie. Dans *Querelle de Roberval*, Querelle affiche son homosexualité et ne se conforme pas à la monogamie qui est perçue comme normale par les Robervalois.

Notre analyse des œuvres de Louis et de Lambert a démontré que la masculinité hégémonique et la hiérarchisation des types de masculinités ont influencé la perception de soi des personnages masculins. En effet, cette structure hiérarchique célèbre les hommes qui adhèrent à la supériorité de l'hégémonie et marginalise ceux qui la rejettent ou n'y conforment pas. L'idée que les hommes doivent être mâles-masculins-hétérosexuels peut être néfaste pour les homosexuels qui essaient d'affirmer leur identité. L'acceptation d'une seule masculinité étouffe la possibilité de

performer le genre autrement au détriment de ceux dont la performance genrée n'est pas comptée parmi l'hégémonie.

Avec l'accent qu'elles mettent sur la résistance, l'assimilation et la violence envers les homosexuels et leurs masculinités, les œuvres de Louis et Lambert remettent en question la place des hommes gays dans la société. Cet intérêt pour l'homosexualité fait que les romans à l'étude s'inscrivent dans la littérature homosexuelle. D'une manière générale, Eddy et Querelle représentent la lutte des homosexuels pour affirmer leur identité et pour trouver un environnement et une communauté qui les acceptent. Leurs histoires témoignent du fait qu'il n'y a pas qu'une façon d'être un homme. De plus, les romans montrent que la masculinité des homosexuels est tout aussi valide que celle des autres hommes. Même au XXI<sup>e</sup> siècle, le personnage stéréotypique de l'homosexuel efféminé persiste et les homosexuels sont souvent perçus comme moins masculins par défaut. Il est donc important de reconnaître non seulement que les homosexuels peuvent performer la masculinité, mais qu'il existe plusieurs masculinités qui s'expriment différemment. En outre, il serait intéressant de comparer les portraits de l'homosexualité masculine dans notre corpus à ceux d'autres romans francophones contemporains venant d'autres régions francophones ou d'autres époques pour mener une étude plus élargie.

## BIBLIOGRAPHIE

- Achille, Étienne. « Village people : Petits blancs et discours néo-réactionnaire dans *En Finir avec Eddy Bellegueule* d'Édouard Louis. » *Romance notes*, vol. 59, no. 1, 2019, pp. 173-184, <https://doi.org/10.1353/rmc.2019.0015>.
- Anzaldúa, Gloria. *Borderlands/Frontera: The New Mestiza*. 1<sup>st</sup> ed., Aunt Lute Books, 1987.
- Austin, Norman. *Sophocles' Philoctetes and the Great Soul Robbery*. University of Wisconsin Press, 2011.
- Bakhtine, Mikhaïl. *The Dialogic Imagination : Four Essays by M. M. Bakhtin*. Traduit par Michael Holquist, University of Texas Press, 1981.
- Balzac, Honoré de, and Marcel Bouteron. *La comédie humaine*. Gallimard, 1966.
- Bastien Charlebois, Janik. « Au-delà de la phobie de l'homo : quand le concept d'homophobie porte ombrage à la lutte contre l'hétérosexisme et l'hétéronormativité. » *Reflète. Revue d'intervention sociale et communautaire*, vol. 17, no. 1, 2011, pp. 112-149.
- Berlant, Lauren et Michael Warner. « Sex in public. » *Critical Inquiry*, vol. 24, no. 2, 1998, pp. 547-566, <http://www.jstor.org/stable/1344178>.
- Blackburn, Mollie V., et al. « Examining Queer Elements and Ideologies in LGBT-Themed Literature: What Queer Literature Can Offer Young Adult Readers. » *Journal of Literacy Research*, vol. 47, no. 1, 2015, pp. 11-48, <https://doi.org/10.1177/1086296X15568930>.
- Blackburn, Mollie V., et Caroline T. Clark. « Analyzing Talk in a Long-Term Literature Discussion Group: Ways of Operating Within LGBT-Inclusive and Queer Discourses. » *Reading Research Quarterly*, vol. 46, no. 3, 2011, pp. 222-248, <https://doi.org/10.1598/RRQ.46.3.2>.
- Boisclair, Isabelle, et al. *Québequeer : le queer dans les productions littéraires, artistiques et médiatiques québécoises*. Presses de l'Université de Montréal, 2020.
- Bourcier, Sam. *Queer zones : politique des identités sexuelles et des savoirs*. Éditions Amsterdam, 2011.
- Bourdeau, Loïc. « De "Pas Comme Les Autres" à "tous Dominés" Dans *En Finir Avec Eddy Bellegueule* d'Édouard Louis. » *Nouvelles Études Francophones*, vol. 35, no. 1, 2020, pp. 71-85.
- Bourdieu, Pierre. « La distinction : critique sociale du jugement. » Les Éditions de Minuit, 1979.
- Butler, Judith. *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*. Routledge, 1999.

- Chamberland, Line et Christelle Lebreton. « Réflexions autour de la notion d'homophobie : succès politique, malaises conceptuels et application empirique. » *Nouvelles questions féministes*, vol. 31, no. 1, 2012, pp. 27-43.
- Clarkson, Jay. « “Everyday Joe” Versus “Pissy, Bitchy, Queens” : Gay Masculinity on StraightActing.com. » *The Journal of Men's Studies*, vol. 14, no. 2, 2007, pp. 191-207, <https://doi.org/10.3149/jms.1402.191>.
- Connell, Raewyn W. *Masculinities*. 2ème éd., University of California Press, 2005.
- Creighton, Colin. « The Rise of the Male Breadwinner Family: A Reappraisal. » *Comparative Studies in Society and History*, vol. 38, no. 2, 1996, pp. 310-337, <https://doi.org/10.1017/S0010417500020296>.
- De Beauvoir, Simone. « Tome II : L'expérience vécue. » *Le deuxième sexe*. Gallimard, 1965.
- De Lauretis, Teresa. « Queer Theory: Lesbian and Gay Sexualities. An Introduction. » *Differences*, vol. 3, no. 2, 1991, p. iii-xviii.
- Demoen, Kristoffel, et al. *Bakhtin's Theory of the Literary Chronotope : Reflections, Applications, Perspectives*. Edited by Kristoffel Demoen et al., Academia Press, 2010.
- Dubuis, Patrick. *Émergence de l'homosexualité dans la littérature française : D'André Gide à Jean Genet*. L'Harmattan, 2011.
- Ducharme, Joe et Marie Geoffroy. *Mémoires et thèses reliés à la diversité sexuelle et la pluralité des genres 2000-2017*. Montréal, Université du Québec à Montréal, Chaire de recherche sur homophobie.
- Dulac, Germain. « Masculinité et intimité. » *Sociologie et sociétés*, vol. 35, no. 2, 2003, pp. 9-34, <https://doi.org/10.7202/007918ar>.
- Eguchi, Shinsuke. « Negotiating Hegemonic Masculinity: The Rhetorical Strategy of ‘Straight-Acting’ Among Gay Men. » *Journal of Intercultural Communication Research*, vol. 38, no. 3, 2009, pp. 193– 209, <https://doi.org/10.1080/17475759.2009.508892>.
- Euripides. *Les bacchantes*. Édité par Jeanne Roux, Société d'édition Les Belles Lettres, 1972.
- Fone, Byrne R. S. *The Columbia anthology of gay literature: readings from Western antiquity to the present day*. Columbia University Press, New York, 1998.
- Genet, Jean. *Notre-Dame des Fleurs*. L'Arbalette, 1943.
- Genet, Jean. *Miracle de la rose*. [2. ed.], Isere, L'Arbalette, 1956.
- Genet, Jean. *Querelle de Brest*. Éditions Gallimard, 1947.

- Genette, Gérard. *Figures III*. Éditions du Seuil, 1972,  
<https://litterature924853235.files.wordpress.com/2018/06/ebook-gerard-genette-figures-3.pdf>.
- Gide, André. *L'Immoraliste*. Mercure de France, 1902.
- Gramsci, Antonio. *Lettres de prison*. Traduit par Hélène Albani, Chrisian Depuyper et Georges Saro, Jean-Marie Tremblay, 2001.
- Grell, Isabelle. *L'autofiction*. Paris : Armand Colin, 2014.
- Hoare, George, and Nathan Sperber. *An Introduction to Antonio Gramsci : His Life, Thought and Legacy*. Edited by Nathan Sperber, Bloomsbury Academic, an imprint of Bloomsbury Publishing, 2016, <https://doi.org/10.5040/9781474279444>.
- Hocquenghem, Guy. *Le désir homosexuel*. Fayard, livre électronique, 2000.
- Inkel, Stéphane. « Écrire à rebours du réel. » *Voix et Images*, vol. 44, no. 2, 2019, <https://doi.org/10.7202/1059518ar>.
- Kirouac Massicotte, Isabelle. *Des mines littéraires : L'imaginaire minier dans les littératures de l'Abitibi et du Nord de l'Ontario*. Éditions Prise de parole, 2008.
- Kitzinger, Celia. « Heteronormativity in Action: Reproducing the Heterosexual Nuclear Family in After-Hours Medical Calls. » *Social Problems (Berkeley, Calif.)*, vol. 52, no. 4, 2005, pp. 477-498, <https://doi.org/10.1525/sp.2005.52.4.477>.
- La Fayette, (Marie-Madeleine Pioche de La Vergne). *La Princesse de Clèves*. Le livre de poche, 1968.
- Lambert, Kevin. *Querelle De Roberval : Fiction Syndicale*. Hélotrope, 2021.
- Landry, Pierre-Luc. *Littérature queer. Le refus du ghetto et des regroupements vaseux. Nuit blanche*, no. 147, été 2017, pp. 34–38.
- Larousse. (s.d.). Masculinité. Dans *Dictionnaire en ligne*. Consulté le 16 février 2023 sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/masculinit%C3%A9/49699>.
- Louis, Édouard. *En Finir Avec Eddy Bellegueule : Roman*. Éditions Points, 2020.
- Messner, Michael A. « On Patriarchs and Losers: Rethinking Men's Interests. » *Berkeley Journal of Sociology*, vol. 48, 2004, pp. 74-88, <http://www.jstor.org/stable/41035593>.
- Morel, Geneviève. « Un autre genre. À propos d'En finir avec Eddy Bellegueule, d'Édouard Louis. » *Savoirs et clinique : revue de psychanalyse*, vol. 18, no. 1, 2015, p. 77-83, <https://doi.org/10.3917/sc.018.0077>.

- Nadon, Rachel. « Les esthétiques démocratiques en question : représentation du travail et mémoire ouvrière dans *La Mémoire du papier* et *Querelle de Roberval*. » *Voix et Images*, vol. 46, no. 1, 2020, pp. 85-102, <https://doi.org/10.7202/1075870ar>.
- Oeser, Alexandra. « Délocalisations industrielles au XXI<sup>e</sup> siècle et masculinités entre valorisation de la force physique et sa maîtrise. » *Cahiers du genre*, vol. 67, no. 2, 2020, pp. 49-72, <https://doi.org/10.3917/cdge.067.0049>.
- Popa, Ana. « *Querelle de Roberval* : traduction et déterritorialisation. » *Interfrancophonies*, no 14, 2023, pp. 13-23.
- Pringle, Richard. « Masculinities, Sport, and Power: A Critical Comparison of Gramscian and Foucauldian Inspired Theoretical Tools. » *Journal of Sport and Social Issues*, vol. 29, no. 3, 2005, pp. 256– 278, <https://doi.org/10.1177/0193723505276228>.
- Proust, Marcel. *À la recherche du temps perdu*. Gallimard, 1913.
- Proust, Marcel. *Jean Santeuil*. Gallimard, 1952.
- Renold, Emma. « “Other” Boys : Negotiating Non-Hegemonic Masculinities in the Primary School. » *Gender and Education*, vol. 16, no 2, 2004, pp. 247-265, <https://doi.org/10.1080/09540250310001690609>.
- Ricciardelli, Rosemary, et al. « Investigating Hegemonic Masculinity: Portrayals of Masculinity in Men’s Lifestyle Magazines. » *Sex Roles*, vol. 63, no. 1-2, 2010, pp. 64–78, <https://doi.org/10.1007/s11199-010-9764-8>.
- Richard, Natalie. *Maternités lesbiennes*. Montréal, Éditions du remue-ménage, 2001.
- Rollyson, Carl. *Novelists with Gay and Lesbian Themes*. 1<sup>st</sup> ed., Salem Press, 2012.
- Rubin, Gayle S. « The Traffic in Women: Notes on the “Political Economy” of Sex. » *Deviations*, *Duke University Press*, 2011, p. 33-65.
- Sedgwick, Eve Kosofsky. *Epistemology of the Closet*. University of California Press, 1990.
- Segond, Louis. *La Sainte Bible*. Grassart, 1898.
- Sommier, Isabelle. « Virilité et culture ouvrière : pour une lecture des actions spectaculaires de la CGT. » *Cultures & conflits*, 2001, <https://doi.org/10.4000/conflits.302>.
- Stone, Sandy. « The Empire Strikes Back: A Posttranssexual Manifesto. » *Sex/Machine*, Indiana University Press, 1991, pp. 322-341.
- Taïa, Abdellah. *Un pays pour mourir*. Éditions du Seuil, 2015.

- Toffoli, Camille. « *Querelle de Roberval de Kevin Lambert.* » *Spirale*, no. 269, 2019, <https://id.erudit.org/iderudit/91322ac>
- Vetterling-Braggin, Mary. *Femininity, Masculinity, and Androgyny: A Modern Philosophical Discussion*. Totowa, N.J., Littlefield, Adams, 1982.
- Veyret-Verner, Germaine. « Essai de définition et de classification des petites villes : leur insertion dans un réseau urbain. » *Revue de géographie alpine*, tome 58, no. 1, 1970, pp. 51-66, <https://doi.org/10.3406/rga.1970.3458>.
- Warner, Michael. « Introduction : Fear of a Queer Planet. » *Social Text*, no. 29, 1991, pp. 3–17. *JSTOR*, <http://www.jstor.org/stable/466295>. Accessed 29 May 2024.
- Wittig, Monique. « The Straight Mind. » *Feminist Issues*, vol. 1, no. 1, 1980, pp. 103– 11, <https://doi.org/10.1007/BF02685561>.
- Woods, Gregory. « The Making of the Gay Tradition. » *A History of Gay Literature: The Male Tradition*. New Haven : Yale University Press, 1998.